L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

28e VOLUME. — 8me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 Août (1895)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 42, rue des Perchamps, Paris.
Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière — Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. ∴. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.) — Vurgey.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Badaire. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30e .·. — Blitz Bojanov. — René Caillié. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet Castelot. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck ⚷ — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
42, rue des Perchamps, 42
PARIS
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : Lucien **MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR
Dr en Kabbale.

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
79, Rue du Faubourg-Poissonnière
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — ÉCHANGE : *42, rue des Perchamps.* — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.
Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

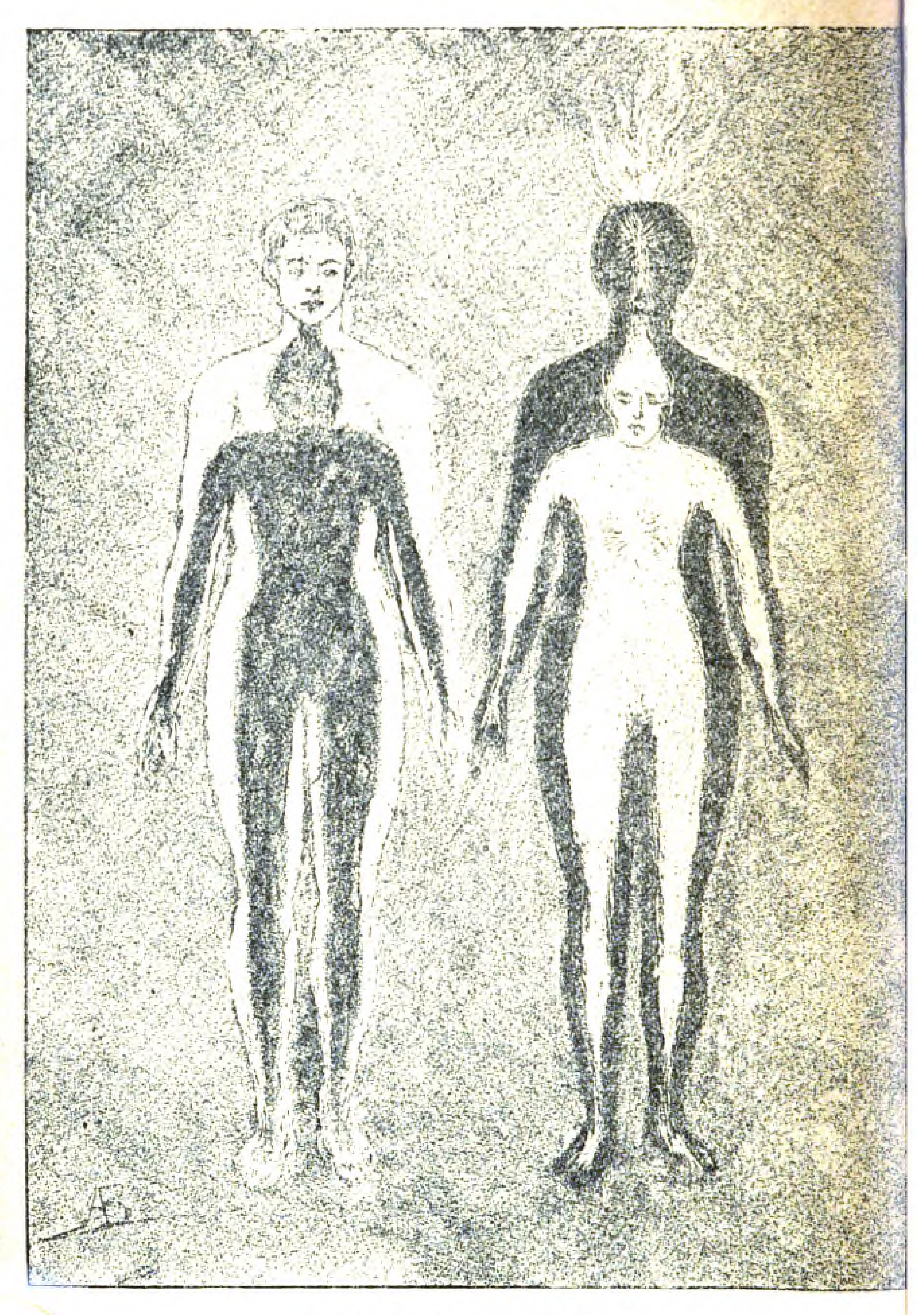
Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





REPRÉSENTATION DU CORPS ASTRAL



PARTIE INITIATIQUE

Représentation du corps astral

(Explication de la planche ci-jointe)

Comme corollaire à notre définition du *corps astral* publiée dans le dernier numéro de l'*Initiation*, nous donnons aujourd'hui une gravure, dessinée d'après nos indications, par M. Ange Bossard.

Cette gravure représente le corps physique et le corps astral en lumière et dans l'obscurité.

En lumière le corps physique est blanc, grâce à la lumière réfléchie, et le corps astral est invisible (ce qui est indiqué par sa coloration noire sur la figure).

Dans l'obscurité et pour le voyant le corps physique devient invisible (coloration noire) et le corps astral lumineux apparaît dans toute sa splendeur. La *tête* du corps astral (siège des impulsions passionnelles) est localisée dans les plexus sympathiques de la poitrine et une émanation lumineuse unit le centre de l'Inconscient inférieur à la portion de l'Inconscient supérieur, ou *Idéal humain* figuré par la flamme qui est au-dessus de l'être physique sur la gravure. C'est

cette flamme qui s'extériorisera *après* le corps astral dans les expériences de psychologie transcendante. Nous donnerons du reste tous les développements sur ce sujet dans un prochain ouvrage.

PAPUS.

ADAPTATIONS DU PATER NOSTER

Dans une étude précédente sur le *Pater Noster* paru dans *l'Initiation* d'août 1894 (n° 11, 24e volume, 7e année) nous avions abordé l'Analyse de la prière du Christ sous deux aspects.

1° La constitution de cette prière en elle-même.

2° Les divisions secrètes et leur raison d'être. Nous avions réservé l'étude des *adaptations* du *Pater Noster*.

Nous avons en effet hésité longtemps avant de publier les résultats de nos recherches à cet égard ; car jamais le travail ne nous semblait assez achevé, vu la grandeur du modèle pris comme point de départ. Mais une considération importante nous permet aujourd'hui de livrer nos essais à la publication : c'est l'assurance que, si ces essais sont imparfaits, ils indiqueront du moins la voie à ceux qui, par la suite, voudront poursuivre une adaptation aussi curieuse qu'intéressante.

Nous rappellerons donc que nous avions déterminé que les termes du *Pater Noster* constituaient une série de *lois* susceptibles d'applications variées dans les

trois mondes. De plus, nous avions indiqué que cette admirable prière donnait la clef de l'action divine en elle-même dans le monde moral et dans le monde matériel et de la réaction de l'humain sur le divin au moyen de la grande loi du *Pardon* avec toutes ses conséquences occultes (1).

Aujourd'hui nous allons laisser de côté toutes les considérations théoriques pour donner simplement le résultat de quelques adaptations des termes *Père*, *Nom*, *Règne*, *Volonté*, *Terre*, *Ciel*, etc., qui forment les lois générales sur lesquelles sont établies lesdites adaptations.

ADAPTATION A L'IDÉAL

(Image du Père dans le monde Moral)

Idéal réalisateur
qui es
dans mon Ciel intérieur,
Que ton nom soit manifesté
par le dévouement,
Que ton influence évolutrice
soit réalisée,
Que ton domaine s'étende en mon corps
comme il est étendu en mon cœur.

Manifeste-moi chaque jour
ta présence certaine.
Excuse mes défaillances
Comme je pardonne celles
des faibles mortels, mes frères.

---

(1) Voy. *Initiation* d'août 1894, p. 102.

Préserve-moi des mirages de la matière perverse,
mais délivre-moi du désespoir.

Car tu es la Royauté et l'Equilibre et la Force	}	en l'éternité de mon Intuition

---

ADAPTATION A LA VÉRITÉ

(Image du Père dans le monde Intellectuel)

Vérité vivante
qui es
en mon Esprit immortel,
Que ton Nom soit affirmé
par le Travail,
Que ta manifestation
soit révélée,
Que *ta Loi* arrive en la matière
Comme elle est arrivée en l'Esprit.

Donne-nous chaque jour
l'Idée créatrice,
Pardonne-moi mon ignorance
comme je pardonne celle
des ignorants, mes frères.

Préserve-moi de la Négation stérile
mais délivre-moi du doute mortel.

Car tu es le Principe et l'Equilibre et la Règle	}	en l'unité de ma Raison

ADAPTATION A LA SOUFFRANCE

(Principe paternel de rédemption dans le monde Matériel) (1)

O Souffrance bienfaisante
qui es
dans la Racine de mon incarnation,
Que ton Nom soit sanctifié
par le courage dans l'épreuve,
Que ton Influence
soit comprise,
Que ton feu purificateur brûle mon corps
comme il a brûlé mon âme.

Viens chaque jour évoluer
ma nature indolente
Viens détruire ma paresse et mon orgueil
Comme tu détruis la paresse et l'orgueil
des pécheurs, mes frères !

Préserve-moi des lâchetés qui pourraient
m'inciter à t'écarter, car toi seule
peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es
La Purificatrice
et l'Equilibrante
et la Rédemptrice
} dans le cycle de mes existences

(1) Les versets positifs deviennent négatifs dans le monde matériel, et réciproquement.

ADAPTATION KABBALISTIQUE

O Iod créateur
qui es
en AIN-SOPH,
Que KETHER ton Verbe
soit sanctifié,
Que TIPHERETH splendeur de ton règne
émane ses rayons,
Que IAVE Ta loi cyclique
règne en MALCHUTH
comme elle règne en KETHER.

Donne chaque jour à NESCHAMAH
l'illumination d'une des 50 portes de BINAH.
Oppose la Miséricorde infinie de CHESED
aux *écorces* que je créé en mon *Imago*
lorsque, méconnaissant l'une des 32 voies de
CHOCMAH, j'émane la rigueur de RUACH
envers mes frères.

Préserve NESCHAMAH des attractions de
NEPHESCH et délivre-nous
de NAHASCH

Car tu es
RESCH. Le Principe ou אל EL
TIPHERETH. La Splendeur créatrice ou י IOD
IESOD. La Matrice ou מ MEM
} Dans les ÆLOHIM

PAPUS.

UN KABBALISTE CONTEMPORAIN

Une nouvelle édition du *Seuil du Mystère* vient de paraître ; nous ne saurions mieux faire ressortir le caractère et l'importance de cette réimpression qu'en donnant, en quelques pages, une vue d'ensemble de l'œuvre, déjà grandiose, de M. Stanislas de Guaïta.

*
* *

M. de Guaïta est, parmi les chefs du mouvement occultiste contemporain, le seul, croyons-nous, qui, avec Émile Michelet, soit venu à l'ésotérisme par l'esthétique. Ses deux premiers recueils de vers : *la Muse noire* et *Rosa mystica* montrent toute l'aspiration ardente et fiévreuse de l'artiste subtil vers ces *tours d'ivoire* où se repose la sérénité compatissante et active des initiés.

A cette époque déjà lointaine, son regard de penseur avait déjà su percer l'illusion de la forme vide, et les rimes sonores des parnassiens lassèrent bientôt ce philosophe esthète ; l'idée mystique le hantait, et sa *Rosa mystica* s'inaugure sur deux pièces où il pose le pourquoi du sacrifice volontaire des initiés. Que l'on nous permette de transcrire en entier un de ces impeccables sonnets :

Mon Seigneur Jésus-Christ ! depuis dix-huit cents ans,
La morne humanité vient manger et vient boire
Avidement à ton calice, à ton ciboire,
L'antidote sacré des instincts malfaisants.



L'ère nouvelle a lui, riche en promesses vaines,
Et le monde d'après vaut le monde d'avant. —
Comme aux brises d'été l'arome des verveines,
Les effluves malsains roulent au gré du vent.

Il n'est d'espoir au ciel ni de bonheur sur terre,
Et notre pauvre front sous le joug du mystère,
O blond Galiléen, se courbe bas, très bas...

Notre esprit, qui devant ta royauté s'incline,
Voudrait enfin comprendre... et ne comprendra pas,
Pourquoi ton flanc divin saigne sur la colline !...

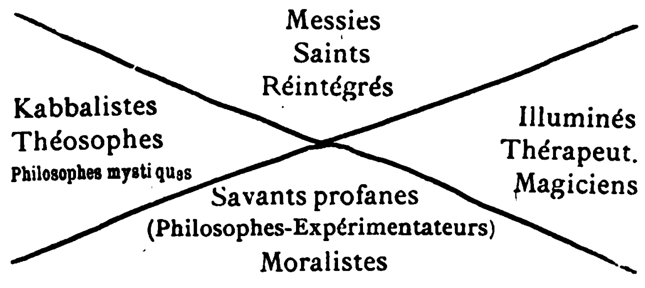
La Providence voulut que de très bonne heure M. de Guaïta fît la rencontre de Papus : une noble amitié s'établit de suite entre ces deux adelphes, tandis que des projets de réalisation féconde s'élaboraient avec le concours d'initiés également remarquables sous d'autres points de vue.

Les années de préparation furent rudes, et leur labeur étonne les intimes du maître, qui peuvent apprécier jusqu'à quelle profondeur d'assimilation M. de Guaïta a su arriver par l'étude et la méditation silencieuse. Ah ! les douloureuses heures initiatiques où, dans la nuit sombre de l'âme, il faut étrangler les serpents du doute et de l'orgueil, comme elles passèrent vite pour celui que *Saint-Yves d'Alveydre* saluait des titres de *dwidja* et de *yogi*. Comme dit maître Janus, dans *Axel*, « ces mots exhumés du vieux langage hermétique, et que l'on prend plaisir à réciter,... qui séduisent la jeunesse de l'intelligence par le brillant de leurs sons beaucoup plus que par ce qu'ils signifient,... qui ne suggèrent que de cérébrales sensualités », mots prestigieux de pantacles, d'électuaires, d'élixir de longue vie, de poudre de projection, à l'aide desquels tant de puérils esprits s'illusionnent

actuellement,... le vide de leurs phonétismes fut vite. assenti par celui qui devait se manifester un jour comme le successeur autorisé d'Eliphas Levi.

Dès sa première œuvre écrite, M. de Guaïta avait choisi et trouvé la voie qu'il ne devait plus quitter : celle de l'enseignement intellectuel.

En effet, dans l'occulte, comme dans toute manifestation de la vie universelle, se retrouve, pour l'initié, les quatre polarisations du cycle quaternaire. Parmi ses frères, il en aperçoit tout d'abord de silencieux, d'ascétiques, perdus ou, pour mieux dire, résorbés dans le sein du Verbe ; il en voit, à l'extrémité opposée de la spirale, d'autres, non moins sincères, non moins convaincus, aux prises avec l'hydre aux mille têtes de l'expérimentalisme, de la science positive. Plus près de ceux-ci, exprimant leur état évolutif, travaillent, dans l'enthousiasme et dans l'amour, les magiciens, les illuminés, les réalisateurs ; tandis que, recevant les pures idées que leur envoient les « réintégrés », les initiés dogmatiques enseignent la science occulte, exposent les enchaînements merveilleux de ses vies intérieures, démontrent les splendeurs de ses lois vivantes (1).



(1) On peut schématiser cette classification en en disposant les termes, selon la méthode de F.-Ch. Barlet, sur une croix.

C'est à cette dernière classe, croyons-nous, qu'appartient M. Stanislas de Guaïta.

Mais ce mouvement même de relations organiques entre ces quatre pôles de la vie occulte ne s'effectue pas sans passer par des trajectoires dont les points principaux se déterminent instinctivement au moyen de l'idée analogique des trois mondes et logiquement par l'étude de l'évolution naturelle (1).

C'est ainsi que, pour revenir à notre sujet, l'œuvre de M. de Guaïta appartient, dans l'ordre de la science occulte proprement dite, à la classe supérieure des kabbalistes.

Ces quelques considérations peuvent aider à en dégager plus facilement l'inspiration ; pour nous, synthétistes par nature, une appréciation n'est pas une juxtaposition ; c'est la réalisation, dans la conscience de l'observateur, de l'objet de son étude, de même que, pour un magicien, un accomplissement occulte est l'identification de son mental avec l'objet désiré.

On aura, je pense, un assentiment bien plus complet de cette œuvre imposante si l'on jette les yeux sur son plan général tel qu'il se trouve exposé au commencement du *Temple de Satan*.

LE SERPENT DE LA GENÈSE

	Chapitre	I	Le diable.
1re Septaine	—	II	Le sorcier.
Le Temple de Satan	—	III	Œuvres de sorcellerie.
	—	IV	La justice des hommes.
	—	V	Arsenal du sorcier.
	—	VI	Modernes avatars du sorcier.
	—	VII	Fleurs de l'abîme.

(1) Cf. Barlet, *le Zodiaque et les Génies planétaires* (*Initiation*, mars 1895, pp. 200-203).

2e Septaine *La Clef de la Magie noire*	Chapitre I	L'équilibre et son agent.
	— II	Mystères de la solitude.
	— III	La roue du devenir.
	— IV	Force de la volonté.
	— V	L'esclavage magique.
	— VI	La mort et ses mystères.
	— VII	Magie des transmutations.
3e Septaine *Le Problème du Mal*	Chapitre I	Nahash, le tentateur d'Eden.
	— II	La chute d'Adam (involution).
	— III	La rédemption (évolution).
	— IV	Embûches du voyage.
	— V	Le bûcher d'Héraklès.
	— VI	La résurrection d'entre les morts.
	— VII	Folies de l'Amour.
Epilogue :		Satan-Panthée s'évanouit en Dieu.

Toute cette œuvre est basée sur les correspondances du Tarot, c'est-à-dire sur les entraînements des analogies universelles.

Nous attendons avec confiance la réalisation de ce projet colossal; son plan indique clairement aux yeux de l'initié cette sorte d'union mystique avec la lumière intelligible du Verbe, ce baiser formidable, au sortir duquel l'intelligence de l'initié, affermie par la pénétration de la Force des Forces, devient capable, par l'essor de son *génie* propre, c'est-à-dire par l'action de son principe ontologique, de réaliser complètement l'Idée qu'il lui a été permis de contempler dans sa splendeur immaculée. C'est une belle tâche que nous espérons de M. de Guaïta. Voilà, il me semble, le plus juste éloge qu'on puisse donner et de son caractère et de son œuvre : c'est aussi le seul que la discrétion nous permette de faire, la réserve la plus grande s'imposant sur les actes du rénovateur de l'*ordre kabbalistique de la Rose ✠ Croix* auquel nous avons l'honneur d'appartenir.

SÉDIR.

Les Stigmates et les Stigmatisés (1)

On appelle ainsi, dans l'histoire de l'Eglise chrétienne, les plaies que les fidèles, abîmés dans la contemplation de la Passion du Christ, virent apparaître sur leur corps, en conformité avec celles reçues par Jésus : les trous des clous aux mains et aux pieds, les stries laissées par la flagellation, la déchirure déterminée par le coup de lance au côté, les traces de la couronne d'épines. Tantôt la stigmatisation comporte tous ces phénomènes à la fois, tantôt elle est réduite, généralement, aux plaies des extrémités. Tantôt les stigmates ne sont qu'indiqués, comme dessinés à la surface de la peau, tantôt ils offrent tous les caractères d'une lésion profonde d'origine traumatique, et leur plasticité va parfois jusqu'à montrer, dans les trous des mains et des pieds, les clous eux-mêmes figurés par des excroissances de chair. On rencontre aussi des cas atténués, où les douleurs de la flagellation, du couronnement d'épines et de la crucifixion sont simplement ressenties, sans que se déclare une véritable stigmatisation. Marguerite Columna avait des plaies du côté droit, mais du côté gauche rien ne trahissait sur la peau les douleurs intimement éprouvées. Blanche de Gazinan n'avait qu'un pied de stigmatisé.

Le Dr Carl du Prel, le plus profond et le plus érudit

(1) Extrait avec l'autorisation de la direction de la *Revue des Revues* de 15 juin 1895.



des mystiques de notre temps, s'occupe de la question dans l'un des récents numéros de la *Zukunft* (n° 21, 1895). Pour lui, la stigmatisation sur l'organisme est l'une des plus claires sources où l'on puisse puiser des arguments contre le matérialisme. Celui-ci professe que la pensée n'est qu'une sécrétion cérébrale. On sait que le spiritualisme moderne renverse la proposition. Le Dr Carl du Prel estime que c'est, au contraire, l'âme qui est l'architecte du corps, et que celuici n'est que l'instrument de l'esprit.

Il insiste surtout sur le cas de François d'Assise, qui n'est pas seulement le premier en date (1224) des stigmatisés, mais qui en est aussi le plus saisissant. On trouve chez lui l'expression suprême du phénomène de la stigmatisation. Les trous de ses mains et de ses pieds étaient tels qu'il les avait contemplés peu auparavant sur une image du Crucifié, et son côté droit était positivement comme percé d'un coup de lance. Les plaies de ses extrémités béaient très notablement et étaient sanguinolentes. Dans leur milieu, on voyait des clous formés d'excroissances de tissu cellulaire, et ces clous étaient noirs et durs comme le fer, dont ils avaient la couleur; ils étaient pointus d'un côté et de l'autre ils avaient une tête rabattue, de telle sorte qu'entre elle et la peau on pouvait insinuer un doigt. Ils étaient mobiles en tous sens, et, lorsqu'on appuyait sur l'une de leurs extrémités, on voyait se redresser l'autre. Cependant, ils ne pouvaient être arrachés; même après la mort du stigmatisé, ce fut en vain que sainte Claire s'y efforça. La plaie du côté était longue de trois doigts, assez large et assez pro-



fonde, et fréquemment elle humectait de sang les vêtements du saint. Ajoutons que jamais aucune de ces plaies ne vint à s'enflammer, ni à suppurer, et que jamais aucun soin médical ne leur fut donné.

On peut citer, parmi les autres cas de stigmatisation, ceux de Catherine Emmerich, de Maria Mœrl et de Louise Lateau. La grande majorité des stigmatisés appartiennent au sexe féminin.

L'Eglise catholique considère la stigmatisation comme un miracle destiné à bien établir que la version romaine du christianisme est la seule qui assure le salut. Il est difficile de s'en tenir à cette explication. D'abord, un miracle qui, tantôt s'effectue intégralement, tantôt ne se manifeste qu'à moitié, et tantôt s'arrête dès la première phase, n'est pas un miracle. Puis, la stigmatisation se rencontre dans l'histoire des hérésies. Enfin, elle peut être déterminée artificiellement.

Jacques de Voragine, l'auteur de la *Légende Dorée* (XIIIe siècle), plus tard Corneille Agrippa et Giordano Bruno, le philosophe brûlé à Rome en 1600, estiment que la cause principale du phénomène réside dans la puissance d'imagination qui fait ressentir positivement aux sujets les souffrances du Christ, jusqu'à en faire « transparaître les marques sur leur propre corps ». Parmi les modernes, Gœrres, l'auteur de la *Mystique Chrétienne*, et Tholuck n'ont pas une autre opinion, et le Dr Carl du Prel les en approuve.

La science officielle d'à présent, qui ne reconnaît que l'influence exercée par le corps sur l'esprit, à l'exclusion de l'action réciproque, est obligée de nier



le phénomène de la stigmatisation. « Pour ces messieurs, dit le Dr Carl du Prel, les frontières de la possiblité coïncident avec les bornes de leur mesquin horizon; ce qu'ils ne comprennent pas, ou n'existe pas ou n'est qu'œuvre d'illusion ou de mystification. C'est ainsi que le Dr Karsch, étudiant la stigmatisation de la nonne Catherine Emmerich, la ramène à un pur tatouage; et son ignorance ressort bien de la déclaration par laquelle il conclut: « — Il est incontestable que l'imagination ou la volonté sont incapables de déterminer dans les tissus organiques des perturbations aussi essentielles que celles requises par l'apparition des stigmates. » De même Virchow, s'occupant de Louise Lateau dont il avait examiné les stigmates, affirme, au Congrès tenu à Breslau en 1874 par les naturalistes et médecins allemands, que ces stigmates ne peuvent qu'être « ou une supercherie, ou un miracle ».

Or, depuis que Virchow a rendu son décret, la stigmatisation a été obtenue artificiellement par maints hypnotiseurs. Le Dr Carl du Prel constate qu'il y a donc lieu de ne plus tenir compte du solennel dilemme, et il propose une solution à son tour.

On peut croire que ce n'est pas celle imaginée par d'autres matérialistes, qui voient dans la stigmatisation un phénomène de perversion menstruelle, comme un médecin l'avait déjà avancé en ce qui concerne Catherine Emmerich. D'abord, dans toute l'histoire du christianisme, on ne rencontre pas un seul cas de stigmatisation affectant une périodicité plus ou moins mensuelle, et le phénomène se présente à toute âge,

même peu de temps avant la mort par sénilité. Puis, il y a une petite difficulté : les stigmatisés du sexe masculin, qu'en fait-on? Il faudrait supposer que François d'Assise ait été hermaphrodite, de même que ses nombreux successeurs : Benoît de Rhego, Charles Sagic, Ange Del Pas, Mathieu Careri, Chérubin d'Aviliana, Jacques Stephanus, Jean Graio, etc.

« Si Virchow avait bien voulu examiner Louise Lateau avec une complète liberté d'esprit, il aurait acquis la persuasion que l'auto-suggestion, renforcée par une vive exaltation de la sensibilité, est capable d'exercer sur le corps une influence plastique. Il en aurait peut-être ensuite déduit qu'une suggestion étrangère peut obtenir le même résultat, et, découvrant la stigmatisation hynoptique, il aurait ainsi anéanti à la fois et l'explication théologique et l'explication médicale du phénomène. Mais il faut croire qu'il a reculé devant l'effort. N'a-t-il pas dit dans son rapport que, « loin de se réjouir de la découverte d'un phénomène nouveau, on ne peut que s'en affliger, quand ce phénomène se trouve contredire les théories régnantes ». On ne peut avouer plus naïvement sa vénération pour la routine et sa haine pour tout ce qui peut venir déranger la douce quiétude des gloires consacrées.

« La stigmatisation, comme beaucoup d'autres phénomènes, prouve que l'homme possède dans son imagination le pouvoir d'imposer à son être certaines des conditions sur lesquelles il fixe son attention dans un autre être. Le mot *compassion* (comme son équivalent allemand *Mitbid*) exprime du reste à

souhait cette particularité de nos fonctions psycho-physiologiques. En règle générale, cette similitude de souffrance est restreinte à la sphère des sentiments, mais elle peut exercer une action spécifique sur les parties correspondantes du corps, puisque tous nos organes sont soumis, anatomiquement et physiologiquement, à l'influence du système nerveux central. Toute cellule cérébrale, impressionnée par une sensation imaginative, tend à la réaliser. La compassion peut atteindre à une exaltation excessive, quand la sensation imaginative qui la suscite affecte une vivacité exceptionnelle, ou quand le sujet qui l'éprouve est d'une extrême impressionnabilité. Or les deux causes à la fois entrent en jeu chez les stigmatisés. Le Dr Wienholt a observé une somnambule dont l'impressionnabilité était telle, qu'elle ressentait positivement les souffrances d'autrui, rien qu'à les entendre décrire. Le cas était le même pour les saintes Colette, Jeanne d'Orvieto et Agnès de Jésus, qui se tordaient dans les mêmes angoisses que les martyrs à l'histoire desquels s'attachait leur méditation. Qu'en devait-il être alors des fidèles qui se représentaient la passion du Christ, surtout en des temps où le sentiment religieux était autrement développé qu'aujourd'hui? Beaucoup de saints ont ressenti les douleurs de cette passion aux parties correspondantes de leur corps, sans que jamais y apparussent des stigmates même indiqués. Ce ne fut qu'au bout de trois à quatre ans de cette *compassion* que Catherine Emmerich devint une stigmatisée, c'est du moins ce que rapporte Schmœger. »

En dehors de la vie religieuse, citons le cas, raconté par Zimmermann, de ce garçon de 14 ans, qui, ayant assisté à une exécution par la roue, présentait des bleus aux places mêmes du corps où le criminel avait été meurtri. Hecquet mentionne un homme qui, voyant une voiture écraser les pieds d'un passant, sentit instantanément une violente douleur à ses propres pieds et en demeura boiteux jusqu'à la fin de sa vie. Hack Tuke cite une dame qui, ayant vu un enfant passer une porte et le vantail de celle-ci, qui était de fer, se refermer brusquement derrière lui, éprouva l'angoisse que les pieds de cet enfant ne fûssent broyés. Il n'en était rien, du reste, mais son impression avait été si vive, qu'elle ne put qu'avec peine regagner sa demeure, et que ses chevilles présentaient des marques rouges; le lendemain ses pieds avaient enflé, et elle dut garder le lit plusieurs jours.

Mais l'impression sensorielle n'est pas indispensable à la production du phénomène. La sœur d'un soldat condamné au fouet tomba, au moment même de l'exécution, dans une sorte de somnolence, et lorsqu'on l'eut portée dans son lit, on constata qu'elle était couverte de stries sanguinolentes semblables à celles produites par des coups de verges; or, le soldat était en garnison très loin, et sa famille ignorait encore à ce moment le châtiment qu'il avait encouru (Perty). Un homme qui revenait très las d'un voyage pédestre crut apercevoir, à la clarté de la lune, une bête quelconque qui rampait vers lui dans le fossé latéral à la route. Il fut pris d'une grande peur et il lui sembla que le monstre l'avait déjà étreint à l'épaule gauche.

Il courut à son logis. Sur tout le côté gauche de sa poitrine se déclara une exsudation de la plèvre, dont il mourut au bout de quelques mois. (Griesinger.)

Christine de Stommeln, raconte Wollersheim, avait été tourmentée par 12,000 diables, et elle portait la trace d'un coup de lance que lui avait donné l'un d'eux. Cela se passait pendant l'Avent de l'année 1282. Or, la veille de Noël, c'est-à-dire quand le cours de ses idées se détourna fatalement vers d'autres images que celles de l'Enfer, la plaie disparut. Une des nonnes possédées de Loudun ayant été exorcisée, on considéra comme un indice de l'abandon de son corps par le diable, l'apparition sur sa poitrine des mots: *Vive Jésus sur la croix!* et du signe même de la croix, figurés par des ecchymoses, qui devaient demeurer visibles quinze années durant. (Esprit de Bosroger.) Hufeland a soigné une malade qui, ayant rêvé qu'elle recevait des coups, en porta la trace très nette sur son corps à son réveil du lendemain matin. Saint Jérôme rapporte pareille chose de lui-même, à la suite d'un songe où il avait été fouetté en punition de sa trop vive prédilection pour Cicéron et d'autres écrivains profanes.

Le Dr Billot dit à sa somnambule qu'un ange vient de lui imprimer le signe de la croix à la partie supérieure du bras. Aussitôt le sujet donne toutes les marques d'une grande souffrance, et le stigmate suggéré ne tarde pas à apparaître. Carré de Montgeron parle d'un des convulsionnaires de Saint-Médard, qui était la vivante image de la Passion du Christ. Il tenait ses bras dans l'extension permanente de la crucifixion.

Une douleur intense, supportée avec une héroïque intrépidité, se peignait sur ses traits; ses yeux étaient ceux d'un agonisant, et il frissonnait de tout son corps. Puis son visage se couvrait du masque de la mort; ses paupières se fermaient à demi sur ses prunelles révulsées, sa tête tombait sur sa poitrine. Chez d'autres membres de la secte, ces plaies se formaient aux mains sous les yeux des spectateurs. Deux cents convulsionnaires environ présentèrent des stigmates ou ressentirent les douleurs correspondantes. Enfin le Dr Arnhard a constaté que, chez les mahométans, la stigmatisation religieuse est aussi fréquente que chez les chrétiens. Elle porte alors sur la reproduction des blessures que le prophète a reçues, au cours des batailles livrées par lui pour l'expansion de sa foi.

Du reste, nous disposons tous, à l'état de veille, de la faculté, même indépendante de la volonté, de soumettre à l'excitation nos nerfs vaso-moteurs et de déterminer des congestions, par la seule force des idées corrélatives. La honte, la colère, le plaisir, nous font rougir. Beaucoup de personnes peuvent localiser à volonté ces congestions. Le professeur Kluge affirme que nombre de gens qu'il connaît sont dans ce cas. Mantegazza, cité par Moll, raconte que, pendant une certaine période de sa vie, il n'avait qu'à concentrer sa pensée sur tel ou tel point de sa peau pour la faire peu à peu devenir pourpre. La stigmatisation, en tant qu'émission sanguine, n'est en somme qu'une congestion de ce genre, accentuée jusqu'à une transsudation du sang accumulé.

Louise Lateau était, dès son enfance, obsédée par

la Passion du Christ. En 1868, elle commença à tomber dans des extases peuplées de visions religieuses. Puis apparurent les plaies, d'abord à la poitrine, ensuite aux extrémités et enfin au front. Quand elles saignaient, le sujet gisait comme sans vie. Son attitude et sa physionomie montraient qu'elle assistait au drame du Golgotha; la respiration était à peine audible, le pouls n'était plus qu'à 70. D'autres stigmatisés prennent part à d'autres scènes de la Passion; ainsi ceux qui ahanent sous le poids de la croix, et ceux qui, subissant l'hallucination de la flagellation, tiennent leurs mains dans leur dos comme si elles étaient liées par une corde, impression parfois si vive que c'est en vain que l'on s'efforce de ramener leurs bras à la position normale. Ou bien les instruments de la Passion sont tous figurés sur leur corps. Catherine Emmerich, depuis sa jeunesse, priait le Seigneur de lui imprimer sur la poitrine le signe de croix et les traces de la flagellation. L'un et les autres apparurent à l'état d'extase. Du reste, elle était somnambule. Souvent, la nuit, elle quittait sa cellule, et on la retrouvait, toujours endormie, le long des murs de l'église ou dans le clocher, les bras en croix. Elle voyait les effluves odiques s'échapper des mains et des pieds de tout le monde, elle avait des visions prophétiques, elle pratiquait intuitivement la lecture de pensée et était en communication télépathique avec son confesseur. Enfin elle avait sa « voix intérieure », son démon socratique. Une des preuves les plus topiques de l'origine psychologique de ses stigmates, c'est ce fait que fréquemment il lui arrivait de demeurer sur son lit ou



contre un mur, les bras étendus et les pieds rapprochés, et de crier alors, tandis que ses plaies saignaient abondamment : « — Délivez-moi ! Je suis clouée ! » On l'appelait, on l'encourageait à se déplacer, elle multipliait visiblement les efforts pour se débarrasser, de l'obsession, mais elle n'y arrivait pas qu'au moment où elle sortait de son extase.

Passons maintenant à la stigmatisation déterminée artificiellement par la suggestion étrangère. Nous avons déjà vu ce qu'a obtenu le Dr Billot. Liébault a produit par suggestion posthypnotique les douleurs de la Passion, aux cinq places voulues, et elles ont persisté tout le temps qu'il l'avait exigé. Les Drs Mesnet et Dujardin ont observé une malade, sur le dos de laquelle se formaient des ecchymoses exactement conformes à un tracé légèrement indiqué au crayon sur la peau ; des inscriptions en relief, qui ont persisté durant plusieurs heures, se sont ainsi comme soulevées devant eux. Ils appellent ce phénomène l'autographisme. Le professeur dit : « Je suis parvenu, après avoir, avec une pointe mousse, dessiné de petites croix sur l'avat-bras d'une garde-malade, à déterminer par quelques minutes de suggestion une éruption analogue à l'urticaire. » Les professeurs Bourru et Burot ont obtenu par la suggestion l'épistaxis et la sudation sanguine, chez un hypocondriaque qui était affecté d'anesthésie du côté droit, consécutive à un accident. Puis l'un deux, traçant son nom sur chacun des bras du malade avec un objet non pointu, prononça : « Aujourd'hui, vers quatre heures après midi, vous vous endormirez, et les traits que je dessine là sur

votre bras rougiront. » A l'heure indiquée, le sujet s'endormit. Sur son bras gauche, les caractères se soulevèrent pourpres, et de certains traits, des gouttes de sang perlaient. Sur le bras droit rien ne se présenta. Le Dr Mabille, examinant ultérieurement le malade, constata que, dans chacune de ses crises, il répétait l'ordre qui lui avait été donné plusieurs mois auparavant, et qu'aussitôt le tracé autographique réapparaissait et se mettait à saigner.

Le Dr Bybalkin donne à un ouvrier peintre de seize ans cette suggestion : « A ton réveil tu auras froid, tu iras te réchauffer au poêle et tu te brûleras sur la ligne que je trace là sur ton bras. Cela te fera très mal, ton bras deviendra tout rouge, et il portera une trace de brûlure. » Le sujet se réveilla grelottant, courut au poêle *qui n'était pas allumé*, poussa un cri de douleur. Son bras était pourpre et portait une grave trace de brûlure. Liébault a obtenu le même phénomène avec un sujet féminin. Focanchon a déterminé par suggestion des vésications sous une feuille de papier à lettres, et sur le même sujet, une jeune fille, il a suscité des traces de blessures de clous là où il avait, pendant l'hypnose, effleuré la peau avec le bout d'une gomme à crayon. Dumontpallier a fait surgir des congestions par l'application de timbres-poste sur la peau d'un sujet, et, par le même procédé, jusqu'à des poches pleines de sérum.

Il y a mieux. On pose un vésicatoire réel au sujet endormi, et par la suggestion on peut empêcher la vésication que l'on a, un autre jour, déterminée par l'application d'une feuille de papier à cigarettes. Fo-

canchon en a fait l'expérience avec des mouches de Milan. Pour contrôler exactement le phénomène, le vésicatoire avait été coupé en trois morceaux, l'un posé sur le bras droit et l'autre sur le bras gauche du sujet, et le dernier sur un autre malade à qui la médication en question avait été prescrite. Le sujet fut endormi et Focanchon lui suggéra que le vésicatoire du bras gauche n'aurait aucune action. Il était onze heures du matin, et le sujet resta en observation jusqu'à huit heures du soir. Lorsque alors on retira les bandages, on constata que le bras gauche était parfaitement indemne, tandis que la poche normale s'était formée sur le bras droit. Quant au vésicatoire appliqué au malade qui en avait réellement besoin, il avait fourni toute l'action qu'il fallait.

De l'ensemble de ces observations et expériences, le Dr Carl du Prel estime qu'il n'y a qu'une conclusion à tirer, c'est que la stigmatisation est un phénomène absolument naturel, et d'origine purement psychologique. « Lorsqu'en 1887, le Dr Moll lut à la Société de médecine de Berlin un rapport sur la stigmatisation artificielle, obtenue dans l'hypnose par la suggestion étrangère, et qu'il formula l'hypothèse que les stigmates des extatiques religieux pourraient bien n'avoir d'autre cause que l'autosuggestion, il souleva une grosse hilarité. Tranquillisons-nous. Dans quelques années, ces messieurs seront les premiers à rire des sceptiques qui persisteront encore à nier l'existence des stigmates. »

R. Candiani.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

RÉVOLUTION D'HOROSCOPE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
POUR 1895-1896

> Indépendamment des grands malheurs, la Providence cache toujours quelque amertume anticipée dans le bonheur même, comme pour avertir l'âme humaine et la préparer aux infortunes éclatantes,
>
> (THIERS, *Hist. du Consulat et de l'Empire*, t. V, p. 152, Éd. Lheureux.)

Nous étions à étudier la révolution d'horoscope onomantique de la République française, du 31 août 1896, lorsque nous avons reçu le numéro 7 de l'*Initiation*.

Les « révélations astrales » de Papus frappèrent notre esprit sans toutefois l'étonner, car nous sommes habitués à la profondeur des vues de notre Maître, et nous attendons toujours de lui des découvertes nouvelles dans le monde de l'Occultisme.

Son article où, parlant de Paris, il fait dire à son guide que cette grande ville « disparaîtra dans la révolte, l'explosion ou l'incendie probablement en



1896, si ces visions ne sont pas de hideux reflets d'antériorités » nous poussa à anticiper d'un an l'horoscope de 1896-1897 afin de voir si nos yeux de sensitif ou d'intuitif évoqueront les mêmes images.

Quoique nous soyons persuadés que, comme tout organisme, la France est sujette à la dégénérescence, à la décrépitude, à la mort pour une renaissance plus ou moins intellectuelle, suivant la loi d'évolution de l'Individu, nous nous sommes mis à ériger l'horoscope de 1896-1897 avec le sincère désir de n'y trouver, pour longtemps encore, que succès et grandeur pour la République ; mais de prime abord l'arcane XVIII qui se dégage de son sommet nous fit trembler pour la suite.

Cependant cet avenir, si noir qu'il semble paraître, n'est pas une irrémédiable fatalité. Couvrons-le pour le moment d'un voile « d'espoir », afin de jeter un regard plus serein sur la Révolution d'horoscope de 1895-1896.

Au 31 août prochain finit pour la République française l'année 1894 et commence l'année 1895.

L'arcane qui se dégage du sommet de l'horoscope de cette année est le XVIIIme, l'étoile des Mages, nombre 80, lettre Pilon.

Cet arcane majeur exprime, dans le monde divin, l'immortalité ; dans le monde intellectuel, la lumière intérieure qui éclaire l'esprit ; dans le monde physique, l'espérance.

Quoi qu'il advienne, lui dit cet Arcane, garde l'espérance et tu cueilleras les fruits de la foi qui te préservera « du doute assassin de l'enthousiasme national. »



Les « Poissons » en maison I, quoique favorables à la position, brouillent avec quelques puissances amies desquelles il faudra se défier. Ils annoncent des voyages certains, des dangers pour les citoyens et quelques pertes de biens par trahison d'amis.

Le signe de nativité en maison VII pronostique : danger de vol ou d'incendie, de discorde avec le président et les ministres, et annonce de grands changements dans la position.

Dans le numéro 7 de 1894, les lecteurs de l'*Initiation* ont su, par notre essai astro-onomantique, que le document de la République française est : 155, 222, 9, 6, 1870.

L'année 1894 n'est pas encore terminée pour la République et nous ne pouvons pas relever tout ce qu'il y a de vrai ou de faux dans notre interprétation intuitive de son horoscope ; mais nous sommes heureux que bien des malheurs aient été déjà évités, notamment celui qui aurait pu arriver à la démission du président Casimir-Périer,

Jusqu'à présent, l'année 1894-1895 annonce un réel avancement diplomatique, scientifique, artistique et littéraire. Les alliances ou associations d'intérêts de la République furent heureuses, et nous espérons beaucoup dans la sagesse des ministres, qui sauront toujours combiner les forces de l'Etat pour user peu à peu les obstacles et éviter, dans le triomphe de la République, de tomber dans un excès d'orgueil contraire aux bienveillantes relations qui se doivent entre nations, entre voisins surtout :

« Si les nations veulent s'outrager les unes les





autres, elles ont toutes dans leur histoire de quoi s'offenser (1). »

L'échelle généthliaque pour 1895-1896 aura 1925 pour sommet, et son point de départ est l'arcane XL dans le cercle de la Lune qui régit cette année.

Avec ce document, nous avons en maison I, qui est dans les Poissons : « Mercure » (2 fois). Il annonce : esprit, législation, acquisition de biens par alliance et par le commerce ; amitiés de circonstance.

« La Lune. » Elle indique, en bien, de longs voyages sur mer, des chances heureuses, des amitiés de circonstance et une population progressive. En mal : Inconstance, alternatives de pertes de biens, ennemis nombreux :

En maison III, dans le Taureau, un rayon de « lune » ou l'arcane VI pronostique : indécision à propos d'union, d'association ou d'alliance et conseil de joindre à la sagesse et à la rectitude de Jugement une prudente énergie, l'indécision étant en toutes choses plus funeste qu'un mauvais choix.

« Jupiter » en maison V, dans le Cancer, promet des biens, des amitiés puissantes mais peu durables, des honneurs, des richesses, de bons ministres et de bons généraux. Il protégera dans les voyages.

En maison VII, dans la Vierge, signe de nativité, « Saturne » annonce en bien : une force d'âme qui luttera contre les obstacles et les périls, une probabilité d'une double alliance ou d'un nouveau président. Il présage en mal : des fatalités, un danger de perdre de grands

(1) Thiers. *Hist. du Consulat et de l'Empire*, t. II, p. 436.

enfants (ministres, généraux ou dignitaires), des retards dans les associations, dans les alliances, le veuvage (perte ou démission du président). Il sera nuisible vers la fin du premier semestre. Un rayon de « mercure » indique : intelligence, sagacité, dangereuses relations, pièges, inimitiés.

En maison VIII, dans la Balance, un rayon de « Mercure » promet des amitiés utiles et serviables, des chances heureuses. Il donne l'esprit de justice et la science ; mais il pronostique des ennuis à propos d'union, d'alliance, des discordes avec les citoyens ou les voisins et des inimitiés à propos de possessions.

En maison IX dans le Scorpion, un rayon de « Soleil » (arcane XVI) annonce des périls pour la position si l'on manque d'initiative. Les périls seront : inimitiés de certaines puissances, dangers au delà des mers soit par des hommes armés, des reptiles ou des fièvres paludéennes. Le Scorpion, qui inspire une ardente affection pour soi-même, un sentiment d'orgueil exagéré ou de dignité blessée, peut créer des ennuis redoutables.

Le bien que l'arcane XIV peut faire, c'est de découvrir les pièges et les manœuvres des ennemis et d'avoir des chances de célébrité par des révélations scientifiques.

En maison X, dans le Sagittaire, le « Soleil » donne l'élévation de fortune par son travail, l'amour de l'éclat, les arts grandioses, la célébrité en peinture et en sculpture. Il menace de perte prématurée de citoyens.



« Mars couronné », symbole de la Fortune, pronostique une position conquise par des luttes, de hauts grades militaires, du pouvoir, de l'autorité. Il présage en outre des dangers de blessures et de l'inactivité dans le premier trimestre.

En maison XI, dans le Capricorne, « Vénus » promet des amitiés et annonce des ennuis. Elle peut abréger la vie.

Un rayon de « Mercure » donne de nombreuses relations, des amitiés utiles, du jugement, de l'esprit et porte à la mécanique. Il rend inconstant et donne des chagrins.

En maison XII, dans le Verseau, un rayon de « Saturne » attirera la bienveillance des puissances par un esprit grave, prudent et pénétrant ; mais il pourra susciter des inimités, des persécutions et des fatalités.

Un rayon de « Mars couronné » donnera l'énergie et l'audace nécessaire pour les luttes fatales. Il présage des dangers sur l'eau (rivières ou fleuves) par imprudence ou par des actes de témérité. Il pronostique des pertes prématurées de citoyens et des blessures par mains d'hommes.

Etudions maintenant les aspects.

Il y a, en maison I conjonction de « Mercure » (2 fois) à la « Lune ». Cet aspect donne la sagesse, le succès, la force d'âme, l'amour des voyages et l'inconstance.

En maison VII, « Saturne » est conjoint à « l'arcane X » (un rayon de Mercure).

Il incline à la concentration, à la réflexion, aux

sciences et à l'esprit d'indépendance. Il prive parfois d'énergie devant les épreuves de la vie.

En maison X le « Soleil » conjoint à « Mars couronné » rend la position difficile à asseoir. Il menace de blessures par le fer ou le feu et porte à l'inconstance.

En maison XI la conjonction de « Vénus » à un rayon de « Mercure » rend la vie troublée et donne des chagrins.

En maison XII, un rayon de « Saturne » conjoint à un rayon de « Mars couronné » présage des difficultés, des retards, des pertes de citoyens.

De maison I à maison IX et vice versa, il y a :

Trigone de « Mercure » (2 fois) au « Soleil » (arcane XIV). Il donne la célébrité par les sciences, l'esprit de justice et la réputation.

Trigone de la « Lune » au « Soleil » (arcane XIV). Cet aspect donne la gloire, les honneurs populaires, l'amour du peuple, l'esprit de bienveillance et de concorde.

De maison I à maison V et vice versa, il y a :

Trigone de « Mercure » (2 fois) à « Jupiter » ; il présage des biens et du jugement.

Trigone de la « Lune » (2 fois) à « Jupiter », il présage : célébrité, succès populaires, fortune, autorité.

De maison III à maison VII et vice versa il y a :

Un rayon de « Lune » (arcane VI) en trigone avec « Saturne » ; il annonce des biens, l'affection des puissances, la gloire. Il donne la lecture dans les actes et des difficultés chez soi.

Le Trigone de « l'arcane VI » (un rayon de Lune) à



un rayon de « Mercure » dans ces mêmes maisons, incline aux belles lettres, aux arts et donne le succès.

De maison III à maison XI, il y a :

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcane VI) à « Vénus » : union en voyages, succès populaires, honneurs passagers.

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcane VI) à un rayon de « Mercure » : belles-lettres, arts, succès.

De maison V à maison IX il y a :

Trigone de « Jupiter » au « Soleil » (arcane XIV) : richesses, bonne fortune, chance d'avenir.

De maison VII à maison à maison XI, il y a :

Trigone d'un rayon de « Saturne » à « Vénus » ; il pronostique : sagesse renommée paix et concorde ; mais il donne des retards et met en butte à des vilenies d'envieux, de gens de basse condition.

Trigone d'un rayon de « Saturne » à un rayon de « Mercure » : science, esprit, élévation, diplomatie.

Trigone d'un rayon de « Mercure » (arcane X) à « Vénus » : protections, relations profitables, succès.

De maison VIII à maison XII il y a :

Trigone d'un rayon de « Mercure » à un rayon de « Saturne » : sciences, esprit, pénétration, diplomatie.

Trigone d'un rayon de « Mercure » à un rayon de « Mars couronné » ; il annonce une intelligence qui saura tourner les écueils de l'avenir et donne l'aptitude aux sciences stratégiques et à la diplomatie.

De maison I à maison X et vice versa, il y a :

Quadrature de « Mercure » (2 fois) à « Mars couronné » ; elle présage : périls d'accusations dange-

reuses, toute sorte de maux, d'obtacles et d'insuccès.

Quadrature de « Mercure » (2 fois) au « Soleil » : relations avec de hauts personnages qui aideront à la position et procureront honneurs et profits.

Quadrature de la « Lune » à « Mars couronné » : danger de mort, nombreux périls, animadversion publique, pertes, dangers par le fer, le feu, par voyages, par animaux ou par épidémies.

Quadrature de la « Lune » au « Soleil » : élévation de fortune contrariée par des envieux, alternatives de bien et de mal, honneurs populaires.

De maison III à maison XII il y a :

Quadrature d'un rayon de « lune » (Arcane VI) à un rayon de « Saturne » : elle gâte les voyages et présage des trahisons et l'isolement.

Quadrature d'un rayon de « Lune » (Arcane VI) à un rayon de « Mars couronné » : danger de mort, nombreux périls, animadversion publique, pertes, dangers par le fer, le feu, par voyages, par animaux ou par épidémies.

De maison V à maison VIII :

Quadrature de « Jupiter » à un rayon de « Mercure » : honneurs par son travail, discordes entre citoyens.

De maison VII à maison X :

Quadrature de « Saturne » à « Mars couronné » : impuissante activité, chagrins, obstacles.

Quadrature de « Saturne » au « Soleil » : Renversement de position, discordes avec le président.

Quadrature d'un rayon de « Mercure » (Arcane X) à « Mars couronné » : accusations, maux, insuccès.

5



Quadrature d'un rayon de « Mercure » (Arcane X) au « Soleil » : relations avec de hauts personnages qui aideront à la position et procureront honneurs et profits.

De maison IX à maison XII .

Quadrature d'un rayon de « Soleil » (Arcane XIV) à un rayon de « Saturne » : renversement de position, discordes avec le président.

Quadrature d'un rayon de « Soleil » (Arcane XIV) à un rayon de « Mars couronné »: adversité, péril de mort, luttes sanglantes, haines, infortunes.

Il y a opposition (de maison I à maison VII) de la « Lune » à « Saturne » : vie anxieuse, guet-apens, danger de submersion.

Opposition (de maison III à maison IX) d'un rayon de « Lune » (Arcane VI) à un rayon de « Soleil » (Arcane XIV) : irrésolution, changement de position, brouille entre les ministres et le président, troubles, obstacles.

Opposition (de maison V à maison XI) de « Jupiter » à « Vénus » : inconstance, déceptions dans les amitiés.

Opposition (de maison V à maison XI) de « Jupiter » à « Mercure » : discordes, chagrins par de hauts personnages ou par ses citoyens.

En résumé, ce thème astrologique pronostique, dans ses combinaisons, que la République française quoique douée d'un esprit loyal et juste, d'une belle intelligence, d'une aptitude scientifique artistique et diplomatique remarquable, aura, parfois, une inconstance de caractère, un défaut de réflexion qui sté-

riliseront ses meilleurs projets et ses meilleurs amitiés.

Son esprit d'indépendance, de domination, un orgueil, ou un amour-propre exagéré lui créeront des inimitiés sérieuses.

Elle acquerra des possessions au delà des mers ; cependant ses guerriers sont menacés par le fer, le feu, les sauvages, les reptiles et les fièvres paludéennes.

La première partie de l'année sera médiocrement fortunée.

Quoique la République ait des alternatives de pertes et de profits, elle finira par acquérir des biens et des honneurs par son travail et par alliance.

Sa position, toutefois, reste menacée par de puissants ennemis, des trahisons publiques, des discordes entre citoyens et ministres, entre ministres et président ; mais ses alliances avec des puissances réellement amies aideront à la préserver du danger et lui procureront, comme nous l'avons déjà dit, honneurs et profits.

Bon nombre de ses citoyens lui seront nuisibles. Les sociétés perverses qui fermentent en elle chercheront à lui porter préjudice ; elle aura à lutter contre des obstacles de toute sorte : envieux, fourbes, traîtres et voleurs ; mais, pourvu qu'elle sache vouloir et oser, elle découvrira les pièges de ses ennemis et gagnera, par son discernement, sa raison et son énergique prudence la sympathie des amis de l'humanité.

La population en France sera progressive. Une double alliance est probable.

La présidence est menacée de veuvage. Un nouveau président pourrait être élu.



La République française doit lutter prudemment pour vaincre les difficultés sans nombre qui surgiront en 1895-1896 et se préserver des fatalités de 1896-1897.

Qu'elle modère son esprit de domination et d'orgueil après les succès obtenus, et qu'elle n'oublie pas que par la paix, la concorde et une prudente diplomatie elle acquerra plus sûrement des honneurs et de la gloire, elle améliorera son avenir qui est menaçant.

La forme républicaine ne saurait être militante avec avantage sans un pressant danger qui, agissant sur la spontanéité, sur l'enthousiasme, concentrerait la volonté nationale pour une seule et même fin.

Sa mission providentielle est entièrement pacifique pour être civilisatrice :

Plus une puissance se moralise, moins elle devient apte à la guerre qui est une barbarie.

Les mages tout-puissants furent détrônés par la caste guerrière, « mais leur domination ne périt point. Leur pouvoir spirituel dégagé des soucis de la politique active ne cessa de grandir à mesure qu'il devenait plus caché (1). »

Les mages d'autrefois peuvent être les Français d'aujourd'hui et surtout les Français de l'avenir.

Les amis de la République seront nombreux, et de circonstance.

Ses ennemis se déclareront ouvertement et leur inimitié sera durable et dangereuse d'autant plus que bien de ses citoyens seront contre Elle.

---

(1) Christian, *Histoire de la magie*.

Ses ennemis lui seront spécialement nuisibles dans les biens et le commerce.

Ils ne pourront pas la faire tomber, car, malgré les fatalités de l'année, malgré toutes leurs embûches, la République française a dans son bilan de 1895-1896 plus de biens que de maux.

ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

RÉVOLUTION D'HOROSCOPE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE POUR 1896-1897

> La France paraît plus que toute autre nation menacée par sa situation même de tant de confusion, d'un tel désordre intellectuel ou moral que beaucoup de ses meilleurs citoyens semblent prêts à désespérer de son salut, de sa vie peut-être.
>
> F.-Ch. Barlet, *Principes de sociologie synthétique.*

Déjà en 1894, le ciel de la République avait des présage menaçants, comme nous l'avions entrevu dans notre essai d'horoscope onomantique et que la sagacité des hommes d'État sut paralyser en grande partie.

En 1895, les menaces s'accentuent au milieu d'un succès apparent; et la fermentation sourde des principes désorganisateurs d'anarchie semble vouloir enfin éclater en 1896-1897.

Papus l'a bien dit : « La matière divinisée appelle



la Force, le doute semé dans les âmes a détruit l'enthousiasme, a tué ce Dieu intérieur qui seul peut être plus fort que les sombres décrets du destin inexorable. Les temps ne sont pas venus de la joie et de nouvelles douleurs doivent encore précéder le Triomphe de la Justice (1) ».

Et Barlet : L'esprit a perdu pour ainsi dire sa propre unité en disparaissant dans la multiplicité de l'individu; ce n'est plus lui qui peut agir, c'est à la spontanéité de chaque personnalité pour laquelle il s'est sacrifié qu'il appartient maintenant d'accomplir la synthèse suprême, et si ces personnalités échouent en cette tâche divine, leur société périt, tombe en poussière, se décompose.

... A mesure que la spontanéité s'accroît, la fatalité s'efface devant la volonté; les maladies se multiplient jusqu'à ce que l'intelligence, se formant à la rude école de l'expérience, aidée de la Raison Providentielle, se rapprochant des lois universelles, accomplisse elle-même l'Orientation Fraternelle de l'organisme où elle se développe (2) ».

Si la République française, convaincue des prévisions de ses meilleurs citoyens, sait, par son esprit de déduction et d'analyse, se mettre sur ses gardes, elle contournera facilement les écueils de l'avenir, sera prête à vaincre les ennemis de la France et dompter, en bonne mère, ses enfants ingrats et rebelles.

Mais 1896 sera-t-il tel que l'a pronostiqué le

---

(1) *Révélations astrales.*
(2) *Principes de Sociologie synthétique.*

théurge Philippe Olivarius, moine de Cîteaux? Verrons-nous « Paris et moult grandes villes détruites par le feu » ? Nous ne le croyons pas.

Il est vrai qu'il y a dans l'horoscope de 1896, que nous allons bientôt traduire, des pertes de biens, des pertes d'argent, des menaces de ruines, etc. ; nous ne pouvons, cependant, pas les interpréter d'une manière si désastreuse.

Pourtant ne nous illusionnons pas ; ce sera une année terrible pour la République. Une année de malheurs comme l'indique la prophétie de Prémol.

Le pressentiment des voyants n'est pas à dédaigner entièrement ; ne fût-ce que comme conseil, être averti d'un danger, c'est acquérir les moyens de s'en préserver, c'est agir avec prudence.

Toutes les prophéties modernes dont Saturninus a bien voulu donner, dans l'*Initiation* de mai, un abrégé clair et fidèle, ne démontrent-elles pas que « l'Invisible parlant par la bouche de ses prophètes, évoquant aux yeux des sensitifs les sombres images, n'a pas d'autre but que d'éloigner du culte de l'argent et de l'adoration de la matière les contemporains sceptiques? » (1)

La République française, en 1896-1897, aura pour sommet d'horoscope, avons-nous dit, l'arcane majeure XVIII ; le crépuscule, lettre tsade, nombre 90.

C'est dans le monde divin les abîmes de l'infini, dans le monde intellectuel les ténèbres de l'esprit soumis aux instincts ; dans le monde physique les déceptions, les ennemis cachés.

---

(1) Papus, *Révélations Astrales.*



Fausse sécurité que la tienne, lui dit cet arcane; observe, écoute et agis prudemment; tout conspire contre toi.

Le Verseau est en maison I. C'est l'indice d'un danger pour la position, d'instabilité dans les biens par d'ennemis cachés, de relations nuisibles, de guet-apens. Ce sera une période très dangereuse, la République étant née sous la Vierge.

Le signe de nativité passe en maison VIII. C'est le présage d'un danger éminent, de trahisons d'amis et de luttes.

En maison II, dans les Poissons, il y a :

La « lune » (deux fois) qui pronostique : Inconstance de fortune, détournements, spoliations, travaux pénibles, obstacles multipliés, popularité en voyages ou à l'étranger.

« Saturne », ennemi des biens, menace de détresse, de pertes de citoyens, de ruines, il rend lent dans les actes et présage des dangers pour le Président.

En maison IV, dans le Taureau, un rayon de « lune » (arcane VI), embrouille les affaires de la nation, gâte le commencement de l'année et rend indécis dans les amitiés. Il annonce des voyages, du jugement, la prospérité dans la conduite des affaires, l'augmentation de possessions.

En maison VI, dans le Cancer, « Mars » est favorable aux armes, il donne de la témérité, pousse aux entreprises audacieuses et fait encourir à la république des dangers par une volonté changeante et légèreté d'esprit. Il pronostique des blessures par des ennemis cachés, des luttes, des serviteurs dangereux,

des malheurs inopinés et des citoyens nuisibles.

En maison VIII, dans la Vierge, il y a :

« Jupiter », biens imprévus, protections mystérieuses, sagesse, sciences, alliance mystérieuse, pertes d'argent, deuils ou chagrins nationaux ou adversités. Il annonce une nouvelle ère pour la République qui sera plus riche que par le passé.

« Mercure » (arcane X), pronostique : Événements décidant de l'avenir, élevation des humbles et chute des altiers, intelligence et savoir.

En maison IX, dans la Balance, la « lune » annonce de longs voyages, de la droiture. Elle donne l'inconstance de fortune et de conduite; elle peut compromettre la position.

En maison X, dans le Scorpion, « Mars couronné » aide à la Fortune par quelques coups d'éclat et présage des luttes, des dangers sérieux par des ennemis cachés.

Dans la même maison, le « Soleil » (arcane XIV, annonce de grands périls si l'on manque d'initiative, de décision; il incline à l'orgueil exagéré qui sera cause d'un changement de position et fait découvrir les pièges et les manœuvres des ennemis. S'il donne la réputation, la célébrité, elles seront de peu de durée.

En maison XI, dans le Sagittaire, « Vénus » promets la bienveillance d'hommes puissants et pronostique un veuvage prématuré (perte ou danger pour le Président).

En maison XII, dans le Verseau, un rayon de « Mars couronné » prépare la sympathie des gens



de guerre et rend courageux, mais il présage des luttes, des dangers, des ennemis armés, des infortunes et des morts.

Un rayon de « Jupiter » apporte, quoique tardivement, du secours dans les moments difficiles et pronostique des trahisons d'amis, des dangers pour la position.

Un rayon de « Lune » annonce : dangers, haines populaires, menace de fin funeste.

Un rayon de « Saturne » annonce : ennemis, pertes, persécutions, danger de fin malheureuse, grandes afflictions.

En maison II la conjonction de « Saturne » à la « Lune » pronostique des adversités et unit à la république.

En maison VIII, celle de « Jupiter » à « Mercure » rend prudent, donne de bonnes idées, l'esprit des sciences et une grande ambition.

La conjonction du « Soleil » (arcane XIV) à « Mars couronné » en maison X, rend la position difficile, menace de blessures et d'instabilité.

En maison XII, il y a conjonction :

D'un rayon de « Lune » à un rayon de « Saturne » : adversités, nuit à la République.

D'un rayon de « Lune » à un rayon de « Jupiter » : religiosité, bons voyages, santé, longue vie, richesses, protections.

D'un rayon de « Lune » à un rayon de « Mars couronné » : voyages, blessures graves, dangers de violence, courte vie.

D'un rayon de « Saturne » à un rayon de « Mars

couronné » : impuissante ambition, difficultés, pertes de citoyens.

D'un rayon de « Saturne » à un rayon de « Jupiter » : bonne fortune, estime, élévation, retards.

Le Trigone (de maison II à maison IV et vice versa) de « Saturne » à « Mars » présage : biens honneurs militaires, dignités, accidents divers.

Dans les mêmes maisons, le trigone de la « lune » (deux fois) à « Mars » annonce la prospérité dans les affaires, des voyages et des vicissitudes.

Le Trigone (de maison II à maison X et vice versa) de « Saturne » à « Mars couronné » augmente les richesses, les honneurs surtout pour les militaires et menace de périls et d'accidents divers.

Dans les mêmes maisons le trigone de « Saturne » au « Soleil » (arcane XIV) donne quelques déceptions dans la position et promet le retour de la bonne fortune, l'élevation et la renommée.

Le Trigone de la « Lune » (deux fois) à « Mars couronné » annonce des voyages, des vicissitudes et la prospérité dans les affaires.

Le trigone de la « Lune » (2 fois) au « Soleil » (arcane XIV) promet des hommes populaires, des alliances et donne l'esprit de bienveillance et de concorde.

De Maison IV à Maison VIII et vice versa, il y a :

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcane VI) à « Jupiter » : célébrité, succès populaires fortune honneurs.

Trigone d'un rayon de « Lune » (arcane VI) à « Mercure » (arcane X) : sciences, succès par amitiés ou alliances.

Le Trigone de « Mars » au « Soleil » (arcane XIV),

de Maison VI à Maison X, donne des honneurs, des richesses et une haute fortune militaire.

De Maison VIII à Maison XII, il y a :

Trigone de « Mercure » (arcane X) à un rayon de « Mars couronné » : intelligence qui saura réparer les disgrâces, sciences, gouvernement, prudence.

Trigone de « Mercure » (arcane X) à un rayon de « Saturne » : sciences, intelligence, honneurs.

Trigone de « Mercure » (arcane X) à un rayon de « Lune » : belles-lettres, arts, succès, inventions.

De Maison II à Maison XI, et vice versa, il y a :

Quadrature de « Saturne » à « Vénus » : science, irrésolutions, persécutions et maux.

Quadradure de la « Lune » (2 fois) à Vénus : biens, honneurs, scandales, périls et chagrins.

De Maison VI à Maison IX la quadrature de « Mars » à un rayon de « Lune » menace de nombreux périls et de l'animadversion publique.

De Maison VIII à Maison XI, il y a :

Quadrature de « Jupiter » à « Vénus » : inconstance de la part des alliés, probabilité d'une nouvelle alliance ou présidence.

Quadrature de « Mercure » (arcane X) à « Vénus » : raison. discernement des vrais intérêts de l'avenir, arts, dangers par d'imprudentes amitiés.

La quadradure (de Maison IX à Maison XII) :

Du « Soleil » (arcane XIV) à « Jupiter », fait succéder à la fortune des inimitiés, des pertes ; celle du « Soleil » (arcane XIV) à un rayon de « Saturne » pronostique des discordes avec le président, le renversement de position, la réputation menacée.

La quadrature du « Soleil » (arcane XIV) à un rayon de « Lune », dans les mêmes maisons, annonce l'élévation de fortune contrariée par des envieux, des honneurs populaires et des alternatives de bien et de mal.

De Maison II à Maison VIII il y a opposition :

De « Saturne » à Jupiter : des malheurs durant le premier semestre, un peu de bonheur succédera à de cruelles épreuves, prospérité.

De « Saturne » à « Mercure » (arcane X) : sciences, pénétration sans fruit pour la fortune, esprit hautain qui se créera de graves embarras.

De la « Lune » (2 fois) à « Jupiter » : force d'âme dans les épreuves, dignités contrariées par des puissances.

De la « Lune » (2 fois) à « Mercure » (arcane X) : perfidies, trahisons de la part des gens du peuple, séditions et pertes.

De Maison IV à Maison X, opposition :

De la « Lune » (arcane VI) au « Soleil » (arcane XIV) : irrésolutions, changement de position, obstacles, brouille entre le président et les ministres, troubles.

De la « Lune » (arcane VI) à « Mars couronné ». Danger de mort, chagrins, ennemis occultes, périls.

De Maison VI à Maison XII, il y a opposition :

De « Mars » à « Jupiter » (un rayon de) : amitiés qui se changeront en hostilités, inconstance de fortune, chagrins.

De « Mars » à un rayon de « Lune » : danger de mort, chagrins, ennemis, périls.

Bien que les présages de cet horoscope soient très



alarmants, car les maux sont nombreux et terribles, nous ne devons pas désespérer de la République. Nous avons confiance dans l'initiative des chefs de l'Etat, dans l'âme nationale et surtout dans la Providence :

« La volonté alliée à la Providence est la force suprême dans tous les mondes (1). »

« Les plus grands génies ont beau vouloir, leur volonté, si puissante qu'elle soit comme volonté d'homme, est à peine un caprice sans force, quand la Providence veut autrement (2). »

Cependant la fatalité ou la Providence veut que la République française soit fortement éprouvée, malgré la rectitude de jugement qu'elle montrera presque toujours dans la conduite des affaires. Malgré son intelligence, ses adversités seront inévitables.

Ses ennemis seront nombreux ; des discordes, des séditions éclateront entre ses citoyens. Ministres et Président seront souvent en désaccord.

Le Président pourrait donner sa démission ou être révoqué.

Quelques amitiés se changeront en haine : « On a des alliés, comme des amis, qu'à la condition de ménager leur orgueil autant que leur intérêt ; à la condition, en apprenant leurs torts, même en les sentant vivement, de ne pas s'en donner de pareils à leur égard (3). »

---

(1) Papus, *Révélations astrales.*
(2) Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, t. V, p. 400.
(3) Id., *Ibid.*, t. VI, p. 431.

Que les chefs de l'Etat réfléchissent sur cette maxime profonde de Thiers, *premier Président de la République actuelle.*

Les citoyens de la République lui nuiront plus que les étrangers ; car, hors la France, après des luttes sans doute meurtrières et des périls sans nombre, elle prospérera ; elle pourra même agrandir ses possessions. Elle aura du succès par son génie militaire.

Dans le premier semestre, les dangers pour la position seront sérieux. Le président en est menacé comme la République.

L'irrésolution, l'inconstance, occasionneront la plupart des malheurs.

Ce n'est que par l'énergie unie à la prudence et au discernement que la République se maintiendra en faisant rentrer dans le calme, lentement sans doute, la France, par l'union de ses citoyens.

« L'énergie mise au service de la prudence est le plus beau des spctacles que puisse présenter la politique (2). »

1896 sera donc, pour la République, l'aurore un peu orageuse d'un bel avenir, pourvu qu'elle sache lutter avec fermeté contre les adversités, plier sans tomber devant les lois fatales du destin, car bientôt les ténèbres qui l'environnent se dissiperont, lui faisant entrevoir une ère nouvelle de prospérité, et l'arcane XIX en 1897-1898 répandra sur elle sa bienfaisante lumière.

« Voici que du haut du Ciel descend la lumière incréée, inspiratrice des dévouements et manifesta-

(1) Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire,* t. IV, p. 152.

tion de la justice du Père; la Force victorieuse s'écroule sous ses propres lois, et c'est en France, dans cette France qu'on croyait à jamais abattue, que naît l'aurore des temps nouveaux (1). »

Fluctuat nec mergitur...

Oh ! t'abaisser n'est pas facile,
France, sommet des nations !
Toi que l'Idée a pour asile
. . . .
Toi, tu penses grave et féconde.
La France est la tête du monde,
Cyclope dont Paris est l'œil !
. . . .
Te détruire ? audace insensée !
Crime ! folie ! impiété
Ce serait ôter la pensée
A la future humanité !
Ce serait aveugler les races !
Car, dans le chemin que tu traces,
Dans le cercle où tu les embrasses
Tous les peuples doivent s'unir !
L'esprit des temps à ta voix change !
Tout ce qui naît sous toi se range !
Qui donc ferait ce rêve étrange
De décapiter l'avenir ? (2)

Ainsi, chers lecteurs, espérons que d'ici à deux ans nous pourrons continuer nos études astro-onomantiques sur la « République » sauvée de tous les dangers qui l'entourent, pour ne plus trouver dans son avenir, si cela est possible, que bonheur, gloire et tranquillité pour la France et pour l'humanité.

Le 11 juin 1895.

EISTIBUS NITIBUS.

---

(1) Papus, *Révélations astrales*.
(2) V. Hugo, *le Retour de l'Empereur*.

L'Aérosome et le Psycholone

Je tiens à résumer dans un numéro de cette revue la doctrine que j'expose tout au long avec preuves à l'appui dans un grand ouvrage actuellement en préparation.

Je ne produirai donc ici que des affirmations ; les preuves demandant un espace bien plus grand que celui dont je puis disposer dans l'*Initiation*.

I

Les corps sont composés de *monades*, c'est-à-dire de points d'où rayonne une force répulsive (impénétrabilité) jusqu'à une limite très rapprochée de ce centre, déterminant ainsi une sphère insécable infiniment petite.

Chaque monade est, en outre, douée de la sensibilité à son degré le plus bas possible, de la volonté aussi à son degré le plus bas et, par suite, de conscience tout à fait élémentaire, d'un rudiment de conscience.

La *matière* et l'*esprit* sont donc les deux faces de la monade. L'impénétrabilité et le mouvement sont sa face externe ou matérielle, la conscience avec sensibilité et volonté, sa face interne ou spirituelle. La matière et l'esprit sont deux abstractions ; en réalité, il y a à la fois dans la monade l'un et l'autre.

Au point de vue spirituel ou psychique, toutes les monades ne sont pas au plus bas degré de l'échelle, il y en a sur tous les échelons. De plus, en s'agrégeant

pour former des corps, les monades se spécialisent. Elles se groupent autour d'une monade centrale. Celle-ci se spécialise alors au point de vue des propriétés internes ou psychiques, les autres, à la périphérie, se spécialisent au point de vue des propriétés externes ou physiques. Chaque atome chimique possède ainsi une *âme* et un *corps*. L'âme, c'est la monade centrale; le corps, ce sont les monades groupées tout autour. C'est ce qu'a fort bien compris le P. A. Leray.

Cela posé et pour abréger, passons de la constitution des atomes chimiques à celle des corps organisés ou vivants.

II

Un corps vivant se compose d'une multitude de cellules et chaque cellule est un véritable individu, c'est l'individu vivant élémentaire. Or, dans chaque cellule, il y a une monade centrale spécialisée au point de vue des propriétés psychiques et dont ces propriétés ont un degré de développement plus grand que celui de l'âme des atomes chimiques. Cette monade centrale est l'*âme de la cellule*. Les autres monades agrégées qui la constituent forment son corps ou *sarcosome*. Mais par suite des réactions chimiques qui s'y produisent, il y a dans la cellule des gaz contenant en suspension des particules de matières très atténuées qui constituent ce que j'ai appelé l'*aérosome*, lequel est électrisé tantôt en plus, tantôt en moins. Une cellule ou individu vivant élémentaire comprend donc : 1° un centre psychique ou âme; 2° un aérosome ou corps aérien, gaziforme; 3° un sarcosome.

Les cellules ou individus élémentaires s'agrègent entre eux pour former des individus plus complexes de 2ᵉ ordre qui ont un *centre psychique supérieur à celui des cellules*. Les individus de 2ᵉ ordre s'agrègent pour former des individus de 3ᵉ ordre qui ont aussi *un centre psychique supérieur à celui des individus de 2ᵉ ordre*.

Ce centre psychique a donc sous lui plusieurs centres psychiques élémentaires. Je montre dans mon livre que les vertébrés et l'homme, par conséquent, sont des individus complexes du 4ᵉ ordre.

Je donne à l'ensemble des centres psychiques le nom de *psycholone* (de ψυχή, âme, et τὸ ὅλον, ensemble).

Un animal supérieur, l'homme, se compose donc :

1° Du *sarcosome* (réunion du sarcosome de toutes les cellules) ;

2° De l'*aérosome* formé par la fusion des aérosomes de toutes les cellules;

3° Du *psycholone*, ensemble des centres psychiques;

4° De l'*Ego*, centre psychique qui constitue notre *moi*, qui est au-dessus de tous les centres formant le psycholone et qui est l'âme des philosophes spiritualistes.

Cette constitution de l'homme est résumée dans le tableau suivant :

Homme	système psychique	Ego	
		psycholone	force vitale, corps astral.
	système somatique	aérosome	
		sarcosome	

III

L'erreur des *vitalistes occultistes*, c'est de réunir en un, c'est de confondre le psycholone avec l'aérosone, sous le nom de *force vitale*, d'*âme* (différenciée d'avec l'esprit *ego*), de *corps astral,* etc.

L'aérosome est *la moitié du double*, il est *lumineux*, il s'*extériorise*.

Le *psycholone* est l'autre moitié du *double;* il n'est pas *lumineux*, mais il s'*extériorise ;* il est l'*ouvrier caché* qui construit l'aérosome et le fait fonctionner ; il est, par conséquent, le *conservateur des formes*, le *réservoir d'images*.

L'aérosome *change et se renouvelle* comme le sarcosome.

Le psycholone *ne se renouvelle pas*, il est permanent; c'est lui qui fait l'*identité individuelle et personnelle.*

L'ego et le psycholone qui lui reste toujours attaché ont une double enveloppe : l'une subtile, *corps subtil, corps aérien et éthéré, accumulateur du fluide éthéré*, du fluide que remuent les astres, *du fluide astral* comme on peut encore l'appeler, c'est l'aérosome; l'autre solide, demi-solide, gélatineuse, charnue, c'est le sarcosome.

Lorsque l'ego et son psycholone s'extériorisent ou quittent définitivement le sarcosome, ils restent revêtus de l'aérosome, lequel peut se renouveler indéfiniment ou bien périr en majeure partie. Dans le premier cas, l'ego et le psycholone peuvent manifester encore certaines de leurs propriétés et vivre de la vie éthérée;

dans le second cas, le psycholone se condense sur son *ego*, entraînant avec lui une petite partie de l'aérosome, ce qui constitue ce que j'ai appelé une *molécule-germe*, qui ne manifeste aucune propriété psychique ou vitale.

Cette molécule-germe, placée dans un milieu favorable à son développement, c'est-à-dire entraînée dans un organisme semblable, peut, de nouveau, s'y développer, se dilater, se refaire un sarcosome et un aérosome.

La *force vitale* véritable, c'est donc le *psycholone ;* et comme nous venons de le voir, cette force vitale n'est pas *une*, comme le croyait Lordat, mais *multiple*. Il ne faut pas la confondre avec l'*aérosome* qui n'est que son instrument. Mais où les vitalistes ont raison, c'est quand ils distinguent la force vitale (psycholone) de l'âme des spiritualistes, notre *ego*, car l'ego n'a pas conscience de tout ce que font les centres psychiques du psycholone.

Je le répète en terminant, il y a deux erreurs dont il faudrait se débarrasser, c'est : 1° de confondre le psycholone avec l'aérosome, de les réunir sous le nom de force vitale, corps astral ; 2° de croire que la force vitale est *une*, car elle est, au contraire, multiple. Il n'y a pas un centre vital, il y a des centres vitaux ; et ces centres vitaux sont des centres psychiques ; c'est en ceci seulement que les animistes ont raison.

D[r] FUGAIRON.

Nous ferons remarquer à notre savant rédacteur, le D[r] Fugairon, que les occultistes qu'il accuse ont tou-

jours considéré deux portions du corps astral. Dans notre *Science des Mages*, il trouvera, pages 5 et 6, ces deux divisions sous le nom de Corps astral proprement dit et d'Être psychique. Mais, si cela peut l'intéresser, il trouvera dans les *Égyptes* de Marius Fontanes et dans les travaux de M. Amelineau publiés par la *Revue philosophique*, la preuve que les Égyptiens de la XVIIIe dynastie (1600 av. J.-C.) connaissaient et enseignaient la théorie des deux principes du corps astral dont l'un est en rapport avec le corps physique et dont l'autre accompagne l'Esprit immortel dans ses transmigrations Pourquoi donc accuser les occultistes d'une erreur qu'ils n'ont jamais commise?

PAPUS.

LES CHIMISTES UNITAIRES

AUGUSTE STRINDBERG et L. EMILE VIAL

Le XIXe siècle a vu surgir quelques chimistes ardents défenseurs de l'Unité de la Matière, et leurs travaux, souvent dédaignés des pontifes officiels, ont pourtant révolutionné non seulement la Physique et la Chimie, mais encore les connaissances philosophiques de l'Humanité. L'Univers s'est transformé aux yeux étonnés des penseurs et du grand public; un courant nouveau secoue le monde anxieux que le XXe siècle éclairera de lueurs magnifiques, car l'impulsion est violente, une Ecole moderne s'impose aujourd'hui, tout enthousiaste et indépendante...

Les noms de Cyliani, Louis Lucas, Tiffereau, A. Poisson, sont trop présents à la mémoire des hommes, des intellectuels ; l'histoire de leurs travaux fut trop souvent tracée pour que nous en parlions à notre tour ; notre rôle est plus modeste ; nous voulons seulement attirer l'attention et la reconnaissance sur deux chimistes unitaires de ces dernières années dont les utiles travaux ne sont point assez connus : Auguste Strindberg et L.- Emile Vial.

∴

Auguste Strindberg ! Personne n'ignore cet homme illustre, le premier littérateur de la Suède, dont la renommée en France grandit, à juste titre, de jour en jour.

Dramaturge remarquable, romancier puissant d'une intense psychologie scientifique, c'est une figure étrange que ce Scandinave dont l'esprit s'est porté en même temps sur les plus grands problèmes de la Science qu'il aborde avec une rare originalité.

Chimiste et littérateur, il brille d'un vif éclat dans ces deux branches, et nous nous étonnons que ces travaux sur l'Unité de la Matière et la Transmutabilité des Corps ne soient pas connus davantage.

De ses œuvres littéraires, nous n'avons rien à dire ici ; qu'il nous suffise de rappeler ses principaux titres de gloire : *Magda*, pièce symbolique, jouée à la Renaissance de Paris, par l'incomparable M[me] Sarah Bernhardt ; *le Plaidoyer d'un Fou,* livre d'un bizarre réalisme où l'auteur nous conte des mésaventures d'amour très fouillées — mais que nous souhai-

terions moins crues; *Sensations d'un Détraqué*, étonnantes peintures d'une profondeur de pensée toute spéciale, mélange de rêve et de science, que le *Figaro* s'est empressé de publier, car il en a pressenti l'immense saveur et le succès.

Antibarbarus. tel est le titre du principal essai où A. Strindberg a réuni ses expériences et ses méditations sur les métamorphoses de la Matière; un premier tome a paru, publié en allemand, et duquel nous parlerons un jour prochain, nous réservant d'en faire une étude complète que nous ne saurions aborder ici, car elle sortirait des cadres d'une esquisse générale.

Contentons-nous donc de présenter brièvement les grandes lignes des travaux que Strindberg exposa d'ailleurs dans le *Figaro* et où il voulut bien rappeler nos propres recherches sur ce sujet :

Il considère le soufre comme une combinaison ternaire en parenté avec les résines fossiles et dérivant des carbures d'hydrogène. Il réfute l'idée des corps simples et confesse sa croyance à la transmutabilité des substances, sans aucune restriction. Ses soins ne portèrent pas seulement sur les points théoriques de la chimie; abordant les pénibles et difficultueuses expériences, M. Strindberg s'attacha à l'étude du chlore qu'il croit proche parent du bioxyde d'hydrogène; il donne une nouvelle formule de l'iode : $C^6H^6O^3$.

S'attaquant à l'azote, il le pense correspondre à l'oxyde de carbone atténué de moitié.

Dissolvant « du cuivre pur en huile de lin », il ne retrouve plus le cuivre par analyse, mais du nickel.

Ce serait donc une transmutation du cuivre en nickel.

Encouragé par ces premiers résultats, le savant se livre à la fabrication artificielle de l'or ; sa méthode diffère de celle de Tiffereau et de la nôtre ; mais plusieurs méthodes conduisent souvent au même but et il est fort possible que M. Strindberg arrive à produire couramment de l'or en partant du plomb et du soufre.

Le soufre ! elles firent un bruit énorme, les recherches du chimiste suédois sur ce corps soi-disant *simple* et qu'il envisage très justement, à notre avis, comme un composé d'hydrogène, d'oxygène et de carbone à l'état de graphite.

Dans une lettre qu'il nous adressait, Auguste Strindberg nous faisait part qu'à plusieurs reprises il avait trouvé du charbon dans le soufre ; que, dès lors, il rangeait le soufre parmi les résines ; il nous engageait à tenter aussi des essais sur ce chapitre, ce que nous nous proposons d'exécuter.

Mentionnons, avant de terminer l'histoire des idées chimiques de M. Strindberg, sa loi des énergies ancestrales ou mémoire inhérente à la matière considérée par lui comme vivante :

« En sa qualité d'être vivant, elle subit la loi de l'hérédité, héritant des tendances des ancêtres comme nous héritons du vice et de la vertu de nos pères, » dit-il d'une remarquable façon.

On voit donc que, chimiste unitaire, M. Strindberg partage aussi nos idées sur l'hylozoïsme, accorde la mémoire, l'amour, la sensation au principe cosmique.



*
* *

Les ouvrages de M. Vial, presque ignorés, offrent de remarquables chapitres et nous ne pouvons comprendre pour quelle raison ils demeurent dans l'obscurité. Nous regrettons de ne les point avoir connus plus tôt, car nous n'eussions pas omis d'en parler dans notre livre : *La Vie et l'Ame de la Matière*, et de leur rendre justice.

Certes, beaucoup de critiques se pressent sous notre plume ; nous ne partageons point les idées de cet auteur au sujet de la formation des éléments chimiques ; à vrai dire, M. Vial n'est pas un unitaire absolu ; ses préférences semblent vouloir scinder la matière en deux parties distinctes, si je puis m'exprimer ainsi ; c'est souvent une matière double qui nous est présentée, l'une personnifiée par l'oxygène, l'autre par l'hydrogène ; mais nous estimons qu'il ne s'agit là que d'un malentendu sur lequel reviendra M. Vial, car dans le courant de ses travaux, il envisage parfois aussi l'oxygène ou l'hydrogène comme le premier élément d'où découlent les autres, et c'est ce qui nous a engagé à qualifier l'auteur du nom de chimiste unitaire, puisque, somme toute, il aboutit à simplifier la chimie et à proclamer la transmutation.

La chaleur et le froid, éléments positif et négatif (+ et —) représentés par l'hydrogène et l'oxygène (1),

(1) Vial définit l'hydrogène *positif* et l'oxygène *négatif ;* nous ferons remarquer que la plupart des savants, d'après leurs expériences, notamment A. de Rochas et Luys, considèrent l'H comme — et l'O comme +.

tels sont, d'après lui, les agents universaux, causes de tous les phénomènes physiques et chimiques, *entités* distinctes et opposées.

Il consacre à cette étude ses trois mémoires : *La Chaleur et le Froid; Attraction moléculaire* et *le Positif et le Négatif.*

Parcourons-les avec attention :

LA CHALEUR ET LE FROID ; ATTRACTION MOLÉCULAIRE

L'hydrogène et l'azote constituent bien le métal, d'après Vial ; l'eau est son père naturel. L'hydrogène est le divin principe de tout. Il se *doubla* lui-même en créant l'oxygène qui, plus condensé et double afin de pouvoir enfanter, devait être sa seconde moitié.

La lumière provient de l'embrasement de l'oxygène et de l'hydrogène primitifs; de leur réunion aussi naquit l'eau. (Il est inutile de faire remarquer tout ce que présente de fantaisiste la première hypothèse...)

Qu'est-ce que la chaleur? se demande M. Vial.

« La quantité de fluide vital perdue par la matière, quand, pour mourir et par des combinaisons de température décroissante suivies de densités croissantes, elle se rend dans le chemin d'aller de l'état gazeux à l'état solide, terme final de la création. »

Qu'est-ce que le froid?

« La quantité de fluide vital reprise par la matière, quand pour revivre et par des décompositions de température croissante suivies de densités décroissantes, elle va dans le chemin de retour de l'état solide à l'état gazeux, origine de la création. »



Il sautera aux yeux de tout le monde que ces définitions sont beaucoup trop radicales, vu l'état actuel de la Science : elles ne cadrent pas du tout d'ailleurs avec les récents travaux des physiciens ; on sait en effet qu'il n'y a point de Chaleur et de Froid *absolus ;* en *réalité absolue*, il n'y a ni chaud ni froid, de même qu'en *morale absolue*, il n'y a ni bien ni mal. Il existe seulement des *degrés*, des *variations d'amplitude*, perçus de diverses manières, suivant le tempérament, l'échelle des individus ; ce qui est chaud pour l'un de nous n'est que tiède pour un autre et serait peut-être très froid pour un habitant de la planète Vénus. Ces *états* de la Matière sont causés par les vibrations moléculaires ou éthériques plus ou moins rapides, auxquelles correspondent (comme divers diapasons entre eux, ou imparfaitement) les sensations *variées* des êtres, dues à leur organisme s'harmonisant tout à fait, presque tout à fait, ou pas du tout avec les choses ambiantes et le milieu ; sensations dues aussi à leur éducation physique.

Quant au fluide vital, il ne saurait plus être mis en jeu, surtout en de semblables recherches, car c'est un terme qui ne signifie absolument rien, qui entrave la marche. Cela ne nous explique point la Chaleur que de la définir la quantité de fluide vital perdue par la matière, et cela a le grand inconvénient d'introduire, dans le domaine positif et matériel des sciences, des agents abstraits, immatériels, c'est-à dire métaphysiques ou impossibles.

Et il est surtout vain de vouloir faire deux *entités*

de la Chaleur et du Froid ; nous voyons sans cesse qu'il n'y a point d'entités dans la Nature, point *d'espèces immuables ;* tout change, tout évolue, tout se transforme, rien n'est stable. L'Univers est une chaîne dont tous les anneaux se relient, une chaîne infinie ; nous n'avons pas le droit d'en proclamer davantage...

« Tant qu'il y aura une double matière composée d'hydrogène et d'oxygène... » écrit l'auteur dans ce mémoire. Sans cesse il revient à l'hypothèse, parfaitement inutile, d'une double matière. Est-il unitaire ou dualiste, on se le demande parfois, et lui-même semble se le demander.

La Matière, absolument *une,* s'impose pourtant, l'Ether lui servant de protolasme et enfantant l'hydrogène protogéniteur, lequel se condense en d'autres éléments chimiques, etc...

L'Eau crée l'Azote, d'après Vial, c'est-à-dire que l'Azote découle de l'Eau. « L'eau est le premier type double de l'Univers qui ait été créé par l'union de deux genres, l'un *hydrogène,* élément *masculin,* et l'autre *oxygène,* élément *féminin...*

« L'eau, en se *dédoublant,* reproduira l'Azote, second grand type double de la Nature, qui, en s'unissant lui-même avec ses deux auteurs, Hydrogène et Oxygène, aura aussi *deux genres.*

« Créé par l'eau, l'azote sera suivi du carbone, du fluor, du chlore, du brome, de l'iode, du phosphore, dernier type double, et enfin du soufre qui répétera le point de départ. »

Ce que nous n'admettrons jamais, avant que l'au-



teur ne nous le prouve, c'est cette dualité de la Matière qu'il prône sans cesse et sans aucune raison valable.

Cet Hydrogène, élément masculin et positif, opposé à l'Oxygène, élément féminin et négatif, nous semble une véritable monstruosité, tout ingénieuse que soit l'hypothèse. Ingénieuse peut-être, mais inutile si l'on admet, ce qui est rationnel, que l'Ether, ce fluide universel, renferme les deux électricités + et —, c'est-à-dire des particules *polarisées*, et si l'on se rappelle que les atomes eux-mêmes, les atomes principaux ou chimiques, possèdent des pôles + et —. qualité d'où proviennent l'Attraction et la Répulsion.

De cette façon, l'unité de la Matière s'affirme ; nous n'avons point deux matières *rivales*, l'une hydrogénée et positive ou masculine, l'autre oxygénée et négative ou féminine ; l'Ether, germe de goût, contient à l'état plus ou moins latent les diverses facultés directrices et les sexes.

Cette doctrine, basée sur les données scientifiques modernes et expérimentales, semble d'ailleurs bien plus logique.

Puis, pourquoi l'Eau, en se dédoublant, reproduirait elle l'azote ? Il nous paraît beaucoup plus vrai que l'Evolution ait lieu du moindre au plus, du simple au compliqué, et que l'azote en se condensant forme l'Eau.

Quant aux types doubles de ces éléments, nous les repoussons bien entendu aussi, n'admettant que la polarité de leurs atomes.

Et pour ce qui est du cycle présenté par Vial, azote, carbone, fluor, chlore, brome, etc., sur lequel nous

allons revenir, nous avouons volontiers qu'il peut être exact, quoique la Chimie ne semble point le prouver, mais que pour le moment il est purement hypothétique et que rien ne nous autorise à classer ainsi les corps, les poids atomiques trouvés jusqu'ici indiquant des valeurs toutes différentes de celles nécessitées par la classification du Dr Vial.

Il faut garder une très prudente réserve en ce chapitre de chimie. C'est pourquoi nous ne saurions reconnaître une ***réelle valeur*** au tableau suivant des corps chimiques, présenté par l'auteur qui cherche à en prouver la possibilité.

16	14	12	10	8	6	4	2	1	Hydrogène sulfuré
O	Az	C	Fl	Cl	Br	I	Ph		
	18	20	22	24	26	28	30		
OH^2	AzH^3	CyH	FlH	ClH	BrH	IH	PH^3		
32									
SH^2									

Il se peut que les éléments affectent un cycle semblable ; nous le croyons tout au moins analogue, mais, répétons-le, ce n'est là qu'une hypothèse, et les poids atomiques admis doivent être parfois très changés par M. Vial pour satisfaire la combinaison qu'il expose. Or il transforme ces valeurs pour le besoin de sa cause, mais sans nous apporter un seul exemple expérimental. Il admet en outre que l'hydrogène a dû faire 64 corps simples, dont 8 métalloïdes et 56 métaux, chaque métalloïde produisant une série métallique, parce que $8 + 56 = 64$.

Les 64 « corps simples » représentent donc, d'après lui, « les 64 stations de la matière universelle depuis son état primordial gazeux jusqu'à son final solide, c'est-à-dire les 64 états de condensation de l'hydrogène..... »

C'est toujours encore une hypothèse et celle-ci nous ne la croyons point nécessaire; nous considérons que l'hydrogène ne forme pas de stations *radicales* telles que des corps simples (en tout cas il en formerait plus de 64; on ne saurait ainsi limiter la Nature). Nous repoussons absolument, et pour cause, l'idée de corps simples formés par condensation d'Hydrogène.

Tous les éléments, pour nous, disons-le encore, sont formés par des *atomes semblables*, différemment agglomérés, orientés, en nombres divers, engendrés par l'Ether (l'Akâsâ).

Il n'y a qu'*un Atome* en espèce, sans doute, constitué par *les particules éthériques ;* et, suivant les combinaisons qu'il forme avec lui-même, suivant les condensations de la Matière, il donne naissance à tous les corps de l'Univers : Hydrogène, Oxygène, Soufre, Sélénium, Tellure, etc., mais dont nous ignorons encore l'Evolution des étapes.

Lodge, Berthelot, pour ne citer que deux célèbres savants, ont été conduits à admettre ce système, à la suite de leurs travaux sur l'Ether, l'Electricité et les combinaisons chimiques (1).

Après de longues dissertations très diffuses et jetées

---

(1) Voir Lodge, *les Théories modernes de l'Electricité;* Berthelot, *les Origines de l'alchimie.*

pêle-mêle, comme pour éblouir le lecteur par une foule de termes chimiques, M. Vial aborde la question de la Transmutabilité des Eléments et des Métaux, et ce n'est point la partie la moins intéressante de son très curieux et très suggestif ouvrage. Il envisage le phosphore comme l'auteur de l'argent qu'on retire du plomb ou du mercure, et cela par l'action intermédiaire de l'arsenic ou de l'antimoine sur le calcium ou sur le plomb de plus en plus transformé ; l'argent, pense t-il, doit relever du type phosphore.

L'or natif, il le croit dû à l'action de l'eau sur le sulfure de fer ; mais il expose très justement que, la Nature ne faisant point de saut, le fer ne passe pas à l'or sans y être amené par des intermédiaires ; le cuivre, le plomb, le mercure ou l'argent alliés au soufre, au sélénium ou au tellure, en présence de *sels ammoniacaux* (ou azotés) ou cyanurés, sont les intermédiaires probables, et peuvent se transmuter en or, car plusieurs chemins conduisent au même but ; nous souscrivons pleinement à ces paroles et nous rappelons que Tiffereau et nous-même supposons les composés onygénés de l'azote les importants agents, par leur présence, de la transmutation du plomb, du cuivre ou de l'argent en or.

L'eau, voilà le grand minéralisateur et le réducteur des métaux, ainsi que le proclame très bien M. Vial, dont nous allons examiner à présent en quelques pages les autres mémoires moins profonds que celui-ci...

La Chaleur et le Froid, tel est le titre du livre paru en 1884, le premier en date, mais que nous exami-



nons le second, car il présente moins d'intérêt pour les travaux qui nous occupent aujourd'hui. M. Vial y étudie trois chapitres de physique : l'attraction terrestre, l'attraction moléculaire et l'attraction céleste. De cette dernière nous ne parlerons point, car elle nous entraînerait en dehors des limites assignées à une étude de ce genre ; puis, disons-le avec franchise, l'hypothèse cosmogonique de M. Vial nous semble quelque peu puérile ; d'ailleurs, elle n'est qu'ébauchée et nous attendrons, pour en parler, que l'auteur ait développé ses formules ; expliquer par la chaleur et le froid les lois de l'attraction et de la répulsion nous paraît un essai d'une excessive simplicité ; le problème n'est point éclairci et nous ne savons pas davantage ce qu'est l'étrange gravitation ; les termes seuls sont déplacés. M. Vial considère, nous l'avons déjà écrit, la chaleur et le froid comme deux entités bien distinctes et la matière comme double ; l'électricité et la chaleur, il les veut des forces ennemies, très distinctes l'une de l'autre. Quant à la force centrifuge, ce n'est qu'une conséquence des forces d'attraction et de répulsion qui ne sont elles-mêmes que les forces résultantes de la chaleur et du froid...

Nous croyons plus rationnel d'expliquer l'attraction par l'électricité, d'accord en cela avec Turpin et Lodge. Nous renvoyons le lecteur, pour les détails sur ce sujet, aux ouvrages en note (1) et nous abordons l'attraction moléculaire.

---

(1) Lodge, *Théories de l'électricité ;* Turpin, *la Formation des Mondes ;* Jollivet Castelot, *la Vie et l'Ame de la matière.*

L'auteur s'étend sur la constitution des atomes, des molécules, sur leur *mariage* et leur *divorce*, comme il appelle avec justesse et poésie leur union et leur désunion. Il cherche à montrer que l'attraction moléculaire en physique et l'affinité moléculaire en chimie relèvent des mêmes causes, la chaleur et le froid.

Mais il est beaucoup plus probable, pensera-t-on sans doute avec les savants les plus autorisés, que la chaleur et le froid relèvent des intensités de l'attraction moléculaire.

L'hydrogène, déclare M. Vial, est le facteur chaleur avec une flamme pour attribut; il est le représentant du fluide électrique *négatif;* l'oxygène est le facteur froid avec un aliment pour attribut; il est le représentant du fluide électrique *positif* (ici les attributs sont renversés). — Et il crée ainsi le dualisme de la matière, dualisme qui nous eût empêché de classer ce chimiste parmi les unitaires, s'il n'avait affirmé par-ci, par-là, que l'oxygène, premier fluide, fluide glacial, s'était dédoublé pour former l'hydrogène. Dans d'autres brochures, il attribue à l'hydrogène la priorité, le considérant père de l'oxygène qu'il créa en se doublant lui-même. C'est là une contradiction ; mais elle laisse entrevoir certains doutes de l'auteur au sujet de la matière; il la veut à la fois double et une. Notre avis est qu'il a raison lorsque son esprit penche vers l'unité. Nous ne voyons rien d'autre à signaler dans cette brochure dont une longue partie reproduit les mêmes développements que la précédente.

De la troisième étude : *le Positif et le Négatif* (1890) nous aurons également peu de chose à dire. Elle offre

de curieuses pages sur toute sorte de sujets jetés pêle-mêle par malheur, ce qui rend pénible. la lecture de l'ouvrage. Il est question toujours de la chaleur et du froid, de l'oxygène et de l'hydrogène envisagés, hélas! comme deux éléments distincts,spéciaux, opposés, enfantant deux matières rivales, deux forces contraires(!!) une force blanche et une force noire (!!!).

Il n'est plus guère question de science ici, et l'auteur nous promène sans méthode à travers les dédales de son imagination certes très puissante, très ingénieuse et souvent aussi, je me hâte de le reconnaître, très prophétique.

Seulement il est impossible d'attribuer une valeur positive, rationnelle, à son histoire de la Genèse de l'Univers ; nous la croyons tout à fait fausse, surtout à cause de cette perpétuelle opposition de deux Eléments contraires.

M. Vial abîme quelque peu les unitaires *absolument unitaires*, au début de son mémoire ; nous lui répondrons par ces quelques lignes ci-après au nom de notre Ecole :

Le Dualisme apparent ou la Complexité apparente de l'Univers ne peuvent s'imaginer, si l'on remonte à l'origine absolue du monde.

A cette origine que l'on ne saurait accorder qu'à chaque nébuleuse individuellement (puisque l'*origine absolue* de la Nature semble être une hypothèse inconcevable, attendu qu'*Infinie*, la Nature l'est dans le Passé comme dans l'Avenir), figurant chacune un monde, l'Unité seule pouvait *exister*, unité progressive qui était et qui est : l'Ether père de l'Hydrogène

d'où proviennent l'oxygène, l'azote, etç. (combinaisons dues aux vortex éthériques).

L'Hydrogène est, était réellement bien hermaphrodite, enfantant le Dualisme, la Trinité, la Multiplicité, par ses groupements, ses condensations croissantes ou inégales. En résumé, telle pourrait *s'imaginer* la Genèse ; Ether — (forme élémentaire de l'Electricité à l'état latent, c'est-à-dire + et — ; forme embryonnaire de toutes les Energies) Hydrogène précédé peut-être de l'Hélium, phosphore, azote ou amoniaque, carbone, oxygène, chlore, soufre, sélénium, tellure, etc. (combinaisons polymériques de l'hydrogène si l'on veut ou de l'hélium, mais mieux encore de l'Ether évolué...)

De plus, chaque atome, et par conséquent donc chaque atome d'hydrogène est doué des propriétés + et —, verticalement et axialement comme le montre la figure :

	+	
−	O	+
	−	

L'hydrogène peut donc être considéré comme Androgyne, de même que l'erreur. La matière apparaît ainsi *radicalement Une !*

*
* *

N'oublions pas de citer, parmi les chimistes unitaires modernes, M. Le Brun de Virloy, ingénieur de mines métallurgiques, qui s'est également occupé de la Transmutation des Corps; il aurait obtenu du *cuivre* artificiel, à plusieurs reprises.



N. B. — Nous tenons à remercier publiquement et de tout cœur *la Revue de l'Est* qui veut bien s'occuper de nos travaux sur l'Hylozoïsme et la Dynamochimie ; elle nous aide, par l'appui de son autorité et le concours de sa grande publicité, à propager les doctrines auxquelles nous avons voué notre vie, à répandre dans la foule des germes qui fructifieront un jour.

Disons à ce propos que nous serons très heureux de recevoir de nos lecteurs toutes les communications qu'ils voudront bien nous faire au sujet de l'*Hylozoïsme et de l'Alchimie ;* les traductions, les extraits d'articles ou d'ouvrages, les manuscrits. les expériences de transmutation, les essais, les projets d'évolution chimique, etc., etc., seront accueillis avec reconnaissance et utilisés s'il y a lieu, mis au jour par nos études. Nous lançons un chaleureureux appel à tout le monde et prions que l'on adresse les travaux à M. F. Jollivet Castelot, chimiste, 19, rue Saint-Jean Douai (Nord). Il est temps de faire triompher la vitalité et l'Unité de la Matière !

F. Jollivet Castelot (1).

(Mai 1895.)



(1) Nous serions reconnaissants à M. Jollivet Castelot d'analyser à ce point de vue *La Chimie synthétique* de F.-Ch. Barlet. N. D. L. D



BIBLIOGRAPHIE

Traité d'Astrologie Judiciaire

Par M. Abel Haatan

De toutes les sciences occultes, l'astrologie est celle qui a été la moins étudiée par cette phalange de chercheurs qui, depuis dix ans, exhument et révèlent les trésors du savoir oubliés parmi les ruines du moyen âge. Pourquoi le creuset découvert éveilla-t-il la curieuse attention et le labeur d'un fier ouvrier ; pourquoi les nécromants et leurs prodiges eurent-ils leur délicat historien ; l'illuminisme, son rénovateur ; alors que l'astrolabe immobile, le parchemin poussiéreux du thème généthliaque attendaient l'évocation d'un respectueux interrogateur? Celui qui fraya toutes les autres routes où le suivent aujourd'hui de nombreux disciples, Papus lui-même, semble avoir laissé sur ce chemin plus de travail à faire, plus d'initiative à prendre.

Or, voici que par une de ces inconscientes genèses d'idées qui se font simultanément en des esprits frères, émus des mêmes espoirs, deux ouvrages ont vu le jour où se formulent les principes, les lois et les faits



de l'astrologie ; d'une part le profond travail du maître Barlet (1) ; de l'autre, l'ouvrage solide, ferme sur ses bases, bien conçu et bien réalisé de M. Abel Haatan (2).

Ce n'est pas une comparaison entre ces deux œuvres qui fera le sujet de cet article ; outre que la matière des deux travaux est différente, les méthodes opposées, j'estime que ces sortes de commune mesure appliquées à deux individualités sont de stériles procédés de critique. Les lecteurs de l'*Initiation* ont d'ailleurs leur jugement fait sur le travail magistral de Barlet et les rares qui ont pu complètement assentir la pensée de l'auteur, comprendront sans peine combien des éloges adressés à lui seraient déplacés de ma part. Au contraire, bien que M. Abel Haatan ne soit pas un inconnu pour l'*Initiation* où il a publié déjà d'excellents et savants articles, le lecteur ne connaît pas encore son *Traité d'astrologie* et l'honneur m'est échu de le lui présenter.

Ce traité se compose de deux parties : l'une, fondamentale qui rattache l'astrologie à la tradition, et se réclame du Bereschith ; l'autre d'application, purement technique et documentaire qui emprunte aux plus grands noms de cette science, aux maîtres les plus fameux leur autorité et leur enseignement. Il s'adresse donc à la fois aux occultistes déjà fermes dans la voie, aux adeptes et aux néophytes, aux pro-

---

(1) F.-Ch. Barlet, « Le Zodiaque et les Génies planétaires », dans l'*Initiation* de mars 1895 et suivantes.

(2) Abel Haatan, *Traité d'astrologie judiciaire;* Paris, Chamuel, éditeur, 1895, 1 vol. in-8, 216 pages.

fanes même, qu'il appelle à l'épreuve du fait, à la science, à la croyance.

Il est des signes pour les voyants; ce n'est pas aux adeptes que je prônerai l'œuvre qu'ils devineront bien vite fraternelle; aux versets de la Torah gravés sur son fronton, aux lumières zohariques courant parmi les chapiteaux, parmi les architraves, ils reconnaîtront que l'édifice est consacré. Mais les néophites incertains encore, les profanes incrédules et satisfaits, les étrangers ont besoin d'être instruits ou rassurés : je m'adresse donc aux débutants, aux sceptiques surtout.

Beaucoup de travailleurs formés par les méthodes modernes viennent à l'ésotérisme, le compas et la balance en poche, décidés à tout mesurer et peser comme ils ont fait dans leurs études chimiques, physiques ou mécaniques. Avides d'ajouter à la connaissance de faits anciens quelques faits nouveaux, un gaz de plus en leurs ballons, un fluide de plus en leurs nomenclatures. Pour ceux-là, les livres des expérimentateurs, les planches coloriées, les appareils enregistreurs nouveaux sont d'un intérêt puissant ; pour eux, un progrès rectiligne emporte l'humanité d'un passé enfantin vers une maturité prochaine. Souvent déçus après une superficielle enquête de ce genre dans le domaine de l'ésotérisme, ces esprits, d'ailleurs estimables, quittent bientôt la partie. S'ils ouvrent le livre de M. Abel Haatan, n'y trouvant ni au début, ni à la fin surtout (en cette admirable *Conclusion* où s'entend mêlée à la sienne, la voix des maîtres anciens) (1),

(1) Nous voudrions citer en entier ces pages si simples, si pleines de vérités. Mais nous dépasserions les limites d'un

aucune théorie très nouvelle, aucune hypothèse astronomique d'outre-Manche ou d'outre-Rhin qui serve de compromis entre l'astronomie classique et l'astrologie, pas d'analyse spectroscopique des photosphères, qui mette l'astrologie au courant de la science moderne; bref aucun mot de leur langage, aucun souci de leurs écoles, mais en revanche un respect de vieilleries dont paraît-il, le temps a fait justice comme le récit de la Genèse et les enseignements d'Hermès; l'énoncé de doctrines contraires aux hypothèses reçues et l'évocation d'un monde de forces inconnues au milieu d'une matière dont ils connaissent les dernières molécules et les plus complexes vibrations, ces obstinés chercheurs fermeront le livre à la page entr'ouverte, et, réclamant encore des faits nouveaux, passeront sans avoir vu monter en ce lieu même le flot des pensées nouvelles, sans avoir compris pourquoi nulle apparition inconnue, nulle forme vivante ne pouvait se manifester à eux dans le cimetière de leur esprit.

Avant de passer cependant, avant de rejeter à jamais le livre comme futile, l'enseignement comme erroné, savants, réfléchissez encore à votre science ! Quels principes, quelles lois vous a-t-elle jamais enseignés? Et si vous ne lui demandez ni lois, ni principes, s'il vous suffit des phénomènes qu'elle apporte sans cesse et de son encyclopédique travail, rappelez-vous combien de faits étranges, contradictoires s'amassent tous les jours, impossibles à coordonner :

---

compte rendu; nous prions le lecteur de nous pardonner ces lacunes et de les réparer en se reportant au texte, pages 215, sq.

pas d'expérience qu'une expérience nouvelle ne puisse venir, ne vienne le plus souvent infirmer le lendemain ; pas de loi physique qui demeure ; pas de contrée battue où quelque nouvel explorateur ne trouve sans cesse des régions inconnues ; et, dans ce heurt de faits hétérogènes, opposés, multiples, variés, vulgaires ou surprenants, rappelez-vous combien vous ont frappés par leur étrangeté ; mais leur simple énoncé évoquant en vous les œuvres de la magie, de la science des astres, et semblant confirmer, comme à regret, ces doctrines démodées, vous les avez rejetés avec un sourire dans la masse de l'inconnu ; souvenez-vous-en aujourd'hui.

Sans doute, il n'est pas de cycles astraux, d'heures planétaires ; mais les fleurs, aux heures successives du jour, s'ouvrent, se ferment, répandent ou concentrent leurs parfums, oxydent ou réduisent, donnent la vie ou la mort. Aux diverses saisons, aux diverses lunaisons elles renferment les sucs précieux que l'herboriste leur demande ; à d'autres jours, elles en sont privées. En des époques, en des années régulières, et d'après un rythme dont l'historien impartial découvre la fatalité, de même la sève monte ou descend aux races, aux sociétés humaines, de même elles s'émeuvent ou s'apaisent, vivent et meurent. Dans le cas, sur la terre, aux phases lunaires, les fluides, attirés, obéissent : les marées atmosphériques comme les marées de l'océan révèlent les mouvements de la lune. Des signes — on dit aujourd'hui des taches — apparaissent dans le soleil, et les éléments du monde sublunaire sont déchaînés..., mais, dit la science, les astres n'agissent

pas et la seule fantaisie des poètes et des diseurs de bonne aventure a parlé d'actions occultes, d'astres hostiles, d'étoiles favorables. Au septième jour le médecin attend la crise : il sait la fièvre du soleil couchant, la fièvre de l'automne, la fièvre du matin, les sympathies des organes; mais que nul ne parle de nombres, de rythmes ou d'influences car les livres n'en parlent pas.

Rappelez-vous ces faits difficiles à oublier, et tant d'autres évocateurs d'un trouble précieux : méditez sur eux et déjà vous serez moins hostiles à ceux qui les ont, comme vous, étudié. Mais ce n'est pas tout encore. Méditez dans les bois, dans les blés, dans la prairie; vivez avec les pensées la bonne et saine vie, dans le bruissement et le fourmillement des champs. Ecoutez, parlez, regardez, aimez surtout. Livrez-vous sans restriction ni crainte à la nature, confiez-vous à elle, fuyez en elle, et bientôt vous sentirez émaner de toutes les choses comme des effluves, des caresses, des baisers; la nature vous rendra au centuple l'amour et la vertu que vous lui aurez donnés. Laissez-vous aimer un peu par tout ce que d'habitude vous forcez à vous maltraiter; votre âme alors s'éveillera et si quelque soir à l'heure où se mêlent au ciel clair du crépuscule, les eaux du jour et celles de la nuit, si quelque soir vous apparaissent ou l'harmonieux réseau des rayons sidéraux ou l'immense effarement des roues astrales, suivant les lieux, les âges et les esprits, revenez alors, ô néophyte. Reprenez les livres d'antan et dites quel est celui qui vous parlera plus vraiment des choses que vous savez, des pays que vous aimez sans les connaître encore et de ceux que vous avez vus, ou

votre ancien maître d'école, ou l'adepte jadis dédaigné, élève comme vous et fils de la Nature.

Reprenez maintenant le livre de l'astrologue — M. Abel Haatan ne m'en voudra pas de l'appeler ainsi — reprenez le livre de tous ceux qui ont puisé la loi à sa source vive, vous les comprendrez et vous les aimerez comme nous le faisons. Nouvel homme, les faits, les idées tout deviendra nouveau pour vous et sur la route où vont les *Frères de la lumière* (1).

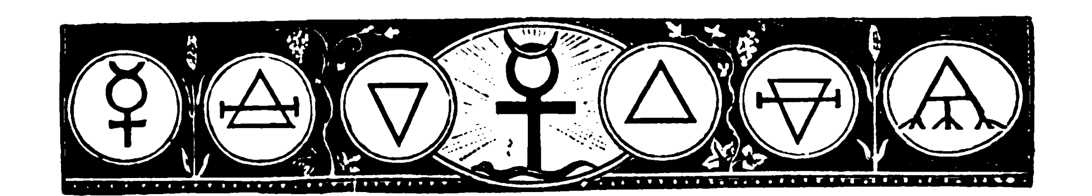
Vous accompagnerez leur fier pèlerinage de votre marche, de votre geste et de l'entrain de votre chanson.

Voilà l'exode à faire, la voie à suivre pour qui veut sincèrement juger et savoir : alors seulement les lettres des livres magiques deviennent lumineuses. Il paraîtra sans doute à plusieurs que c'est demander beaucoup comme préparation à la lecture de ce *Traité d'astrologie*, et j'accorde que l'on pourrait à simple et première lecture en retirer quelque fruit sans cela comme de tout ouvrage scientifique. Mais la Providence m'ayant accordé le bonheur d'avoir vécu dans l'intime amitié de l'auteur et d'avoir pu apprécier toute la profonde et discrète sagesse qu'il a su enfermer en quelques pages de son livre, il m'a paru que l'on ne pouvait trop demander de sincérité et de naturel désir à qui voulait se pénétrer de son enseignement et que, par ces exigences, je rendais à l'œuvre et à l'homme un hommage plus réel et plus précieux que si je les eusse comblés d'éloges conventionnels et de banales félicitations.

MARC HAVEN.

---

(1) D'Eckartshausen, *la Nuée sur le sanctuaire*, traduction française anon.; Paris, 1819, 1 vol. in-12, IIe lettre, p. 50, sq.



PARTIE LITTÉRAIRE

LA VISION D'HERMÈS

Oui, je vois dit Hermès sept zones d'Univers
Et du Verbe de feu les sept rayons divers.
Mais comment s'accomplit la traversée immense
Des âmes, ô Seigneur ? — Vois-tu cette semence
Lumineuse tomber des vastes profondeurs
Dans la septième sphère ? Oui ! Ce sont les ardeurs
De l'Ether qui bientôt seront des germes d'âmes.
Elles vivront d'abord sans chagrins et sans flammes
Ignorant leur bonheur ; puis par de lents accords
Elles vont s'isoler et revêtir des corps
De plus en plus grossiers ; ainsi de sphère en sphère
Leur involution par degrés va se faire ;
Leur attrait pour En-Bas toujours augmentera
Et puis le souvenir du Ciel s'atténuera
Pour ces âmes hélas ! que la volupté tente ;
Et dans leur fou désir et dans leur morne attente,
Par le détroit de la Douleur, en la prison

Terrestre, elles viendront gémir, sans horizon.
Telle est cette existence, où (pourtant pâle et brève)
Le Divin apparaît tel qu'un très vague rêve... » —
Peuvent-elles mourir, ces âmes ?..... demanda
Hermès tremblant. Alors Osiris regarda
Le Néophyte et dit : « Oui ! car dans la descente
Mainte âme qui pourrait, étoile éblouissante
Plus tard resplendir, doit des épais tourbillons
De la matière, hélas ! engraisser les sillons.
Ayant laissé s'enfuir la divine Etincelle,
Leur substance incréée dans ce torrent ruisselle
Et là se désagrège. » — Or, Hermès frissonna
Un lugubre murmure aussitôt résonna
Les sept zones enfin à ses yeux s'éclipsèrent
Et des spectres hideux devant lui s'avancèrent
Avec des cris d'horreur et des gémissements ;
Des monstres après eux traînaient des ossements.
Tel est, dit Osiris, le destin de ces âmes
Qui n'ont pas su garder les célestes dictames
Et que le mal vainquit sans retour et brisa.
Plus d'une, par les sens à trop vivre, visa,
Et leur rentrée au sein de la matière inerte
Est le terme de leur martyre et c'est leur perte....
Mais, vois se dissiper, Hermès ! la Vision
Effroyable du Mal ! Vois l'évolution
Des âmes essayant de monter vers la Lune.
Les sept cieux maintenant se sont découverts. L'une
De ces âmes paraît s'affaisser vers le sol
Comme l'oiseau sous un grand vent. L'autre en son vol
Par bonds audacieux atteint la haute voûte.
Celle-ci désormais a retrouvé la route

Qui conduit jusqu'à Dieu. Ce n'est plus cette fois
Le Rêve du Divin, c'est la suprême voix,
Qui résonne elle-même en l'âme transportée
De bonheur et d'amour sans borne. La portée
De sa joie est égale à son labeur ancien
Et l'Esprit de Dieu même est redevenu sien.
Ne tremble plus, Hermès que ton cœur se rassure
Car, tu le vois, pour ces âmes, la route est sûre,
Et comme elles tu peux t'élever et franchir
Les mondes : il suffit de ne jamais fléchir.
Chacune, sans faillir, s'attache à son génie
Et nage dans des flots de paix et d'harmonie
Jusques au sein du Père *où tout chante : Beauté*
Justice, Amour, Splendeur, Gloire, Immortalité !

MAURICE LARGERIS.

GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Quatre nouvelles Branches du Groupe viennent d'être constituées à Genève, à Saint-Jean-de-Maurienne, à Chambéry et à Nice. Un poste de correspondant est établi à Castres. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux de ces divers centres.

GROUPE N° 4
ÉTUDE DU SPIRITISME
Séance du 8 juin 1895

Cinq personnes présentes : Mme B., médium; M. B., MM. A. F. et L. F.

L'esprit L. rappelle, qu'à l'avenir, les séances ne devront avoir lieu que sur son avis; il donne quelques

communications par l'écriture mécanique et par cliquetis aériens, puis dépose (*pendant la séance obscure*) un message destiné au chef du Groupe.

L'enveloppe de ce message est semblable à celles qui contenaient les messages apportés, en plein jour, chez M. A. F.

La communication incluse est écrite en lettres capitales disposées en triangle ; elle est relative à une révélation qui doit être faite au chef du groupe dans un délai de vingt-sept jours.

A. François.

Les lecteurs de l'*Initiation* se souviennent sans doute que pendant la séance du 8 juin 1895, l'invisible correspondant du Groupe nº 4 *apporta* un message annonçant que, dans un délai de vingt-sept jours, une communication importante serait faite au chef du Groupe.

Cette promesse a été réalisée avant le délai fixé.

J'ai reçu le 26 juin, *vers trois heures de l'après-midi*, une grande enveloppe, scellée du sceau de Salomon, contenant, outre un message *confidentiel* des plus importants :

1º Une bague en cheveux (souvenir de l'esprit L.) (1)

2º Une médaille en cuivre de 32 millim. de diamètre. Cette médaille (souvenir de l'esprit M) représente d'un côté la Vierge Marie, de l'autre un couvent avec la date : 1835.

3º Une grande épingle en cuivre doré représentant saint Michel terrassant Satan.

En raison des circonstances qui ont précédé *cet apport* et des révélations contenues dans le *message apporté*, je déclare renoncer aux pratiques du Spiritisme et me soumettre à l'Église catholique, apostolique et romaine.

A. François.

P.-S. Le papier de l'enveloppe et de la lettre *apportées* paraît avoir été fabriqué au commencement de ce siècle.

Le type de la signature est de la même époque.

Papus recevra tous les renseignements voulus sur la

(1) Sur le chaton de la bague se trouvent gravées les trois vertus théologales.



manière dont l'identité de l'esprit qui se présente sous le nom de L. a été constatée.

Juillet 1895.

*
* *

Nous croyons devoir faire suivre cette importante communication de la lettre que nous adresse M. François.

Elle montrera à tous nos adversaires comment l'étude du spiritisme peut conduire au catholicisme et elle sera une preuve de plus pour mettre à néant les calomnies bêtes de ceux qui disent que le spiritisme est l'œuvre de Lucifer.

N. D. L. D.

*
* *

24 juillet 1895.

CHER MONSIEUR PAPUS,

Vous trouverez sous ce pli, avec l'assurance de ma meilleure amitié, notre dernier compté rendu.

Je tiens à vous remercier en même temps de la bienveillance que vous m'avez témoignée en toute occasion.

J'espère conserver votre amitié.

D... vous donnera verbalement tous les renseignements voulus sur la manière dont l'identité de deux esprits a été *contrôlée*. Ces esprits étaient complètement inconnus du médium, de mon entourage et de moi.

L'Inconscient ne peut donc être mis en jeu.

D'autre part, les circonstances qui ont précédé l'apport de ce dernier message (*son contenu*), ne peuvent me laisser aucun doute sur son origine.

Je vous serre affectueusement les mains.

A. FRANÇOIS.

EXPÉRIENCE D'ENVOUTEMENT

MON CHER MONSIEUR PAPUS ET FRÈRE,

Depuis très longtemps je voulais vous envoyer un pentagramme qui pourrait servir de pantacle aux dix Sephirots.



En effet, le pentagramme se compose de dix triangles égaux cinq par cinq. Pour représenter les 3 premiers Séphirots j'ai choisi les 5 grands triangles, peints de différentes couleurs afin de les bien saisir à l'œil. Les 5 derniers Séphirots découlent deux à deux des 5 premiers, formant ainsi les petits triangles, qui chacun appartiennent à deux des premiers Séphirots.

Le pentagone central est formé par la base de tous les triangles et dans chacun de ses cotés par trois parties de trois différents triangles. On pourrait dire que le pentagone est composé de l'essence des trois premiers Séphirots, qui projetaient les autres en dehors comme une émanation. Il y aurait beaucoup de combinaisons très suggestives à tirer de la modification des noms des Séphirots des grands triangles et de la modification des petits triangles. P.-E. Kether forme les deux petits triangles Malkut et Tipheret qui appartient elle aussi à Geburah et Malkut à Gedulah. Le tout compris dans En-soph. Je désire que cela puisse suggérer quelques idées.

J'ai lu votre brochure : *Peut-on envoûter?* A ce propos je vous envoie deux faits qui ont été étudiés au Centre Esotérique « Luz » :

Un charpentier français, habitant Buenos-Ayres, attribuait une partie des difficultés qui venaient à chaque instant paralyser ses entreprises, à un ouvrier qu'il employait. La raison qu'il donnait de cette supposition était que sa malchance avait commencé lors de la rentré de cet ouvrier dans ses ateliers, qu'il avait un regard mauvais, et n'était jamais content de rien, enfin que plusieurs fois il l'avait entendu marmotter des paroles incompréhensibles et enfin qu'il avait l'habitude de sortir le dernier de l'atelier, où pour un prétexte ou pour un autre il restait seul aussi souvent que possible. Il n'osait le renvoyer, craignant d'exciter davantage sa vengeance en l'irritant. Cet état de gêne durait depuis plusieurs mois quand par un membre de nos centres spirites il sut que dans un centre spécial nous étudions ces questions. Je notais en lui les signes d'une volonté énergique quoique ébranlée par la lutte contre l'inconnu, je résolus de la mettre à profit, tout d'abord pour me

rendre compte si réellement l'autre était un envoûteur. Je lui ordonnais de ne pas craindre, de retourner dans son atelier, de ne pas éviter le regard de son ouvrier, comme il le faisait toujours, mais au contraire de le fixer, sans cependant le faire avec affectation, de vouloir l'empêcher de nuire et, quand les regards se croiseraient, de fermer les poings en y enserrant les pouces. Je vis à ses yeux qu'il doutait de l'efficacité de ce moyen, en me disant : Oh ! alors vous n'êtes pas si sorcier que lui, il fait certainement des *charmes*.

Sa volonté chancelante, amoindrie encore par le doute, n'aurait rien produit. Je lui proposai alors de lui donner un talisman très puissant, qu'en faisant ce que je lui avais dit et en portant sur lui le talisman, certainement nous serions plus forts que le Sorcier. Ce fameux talisman était simplement un morceau de parchemin sur lequel j'appliquai le cachet martiniste, *sans volonté aucune*. Après lui avoir demandé le temps nécessaire pour la consécration du talisman, il fut convenu que le vendredi suivant il commencerait l'épreuve, ne devant pas ce jour-là se trouver en présence de son ouvrier avant d'être protégé par le talisman. Je vis que sa volonté était ranimée et que je pouvais espérer le succès. En effet, il se présenta à l'atelier et sans paraître faire plus attention à l'un qu'à l'autre, il vint se placer en face de celui qu'il soupçonnait; aidé de la pratique recommandée par moi et fort de sa foi au talisman, il le fixa, voulant se défendre de son influence mauvaise. Le choc fut terrible, l'ouvrier commença à chanceler, à balbutier, puis, pleurant à chaudes larmes, il tomba à genoux et demanda pardon à son patron, que sa foi au talisman rendait fort et généreux, le laissant sortir sans rien lui dire. Le lendemain, l'ouvrier ne reparut pas à l'atelier ; ce que j'ai regretté, parce que j'aurais aimé à savoir où il avait appris ces pratiques de magie noire. Peu à peu les affaires du charpentier reprirent leur cours normal et il n'entendit plus parler de l'ouvrier.

Le 2e cas : blessures à l'astral.

C'est aussi par un des Sociétaires que je suis intervenu dans cette affaire qui a paru si étrange à beaucoup. Un petit propriétaire était continuellement ennuyé chez

lui par des animaux qui détruisaient ses fleurs et mettaient tout en désordre; il voyait surtout très souvent dans sa maison un grand chat maigre, sans pouvoir se rendre compte comment cet animal hirsute pouvait y entrer. Au moment où il y pensait le moins, ce chat se promenait dans sa chambre, et disparaissait presque toujours sans que portes et fenêtres fussent ouvertes. On consulta des spirites, qui y virent comme toujours des Esprits ! Les médiums en transe conseillèrent des prières, etc., rien n'y fit. Ce fait fut raconté à un centre spirite affilié au centre ésotérique qui m'envoya ce persécuté, fatigué de prier en vain les bons Esprits.

Naturellement, je l'interrogeai sur sa vie, ses relations, les haines qu'il pouvait avoir, etc., il ne voyait rien qui pût motiver une vengeance, soit de mortel soit de *désincarné :* il était devenu spirite. Enfin, après bien des demandes, il me dit qu'un mulâtre, proche voisin de sa maison lui avait demandé plusieurs fois de la lui acheter, et qu'après plusieurs refus de le faire, il l'avait menacé de l'obliger à le faire. Ici comme dans l'ancien coloniage, sans doute à cause des souffrances de l'ancien esclavage, tous les nègres sont un peu et même beaucoup sorciers. Je ne doutais pas que ce ne fût le désir de se rendre propriétaire à bon compte d'une propriété qu'il ambitionnait qui poussait ce mulâtre à mettre en pratique son savoir magique. Je savais aussi que chez les sorciers, tant est vif leur désir de faire le mal, l'astral sortait inconscient pendant le sommeil, obéissant ainsi à une habitude. Ceci me fut confirmé par la victime, car si, pendant la nuit, assez tard, il voyait le chat, celui-ci le fuyait moins, disparaissait moins vite et paraissait agir avec moins de précaution que pendant le jour ; évidemment, l'astral obéissait moins à la volonté défiante du sorcier endormi. Je résolus alors de lui faire administrer une forte leçon et voici comme :

Pendant environ une dizaine de jours, j'habituai le maléficié à *vouloir* que son propre chat ne bougeât plus. Ceci afin de pouvoir obliger, au moins pendant un certain temps, l'astral du sorcier en sommeil à obéir à sa volonté. Pour lui donner plus de foi dans l'efficacité des moyens employés pour se débarrasser de ce voisin

incommode, je lui fis couper magiquement (??) plusieurs jours d'avance une forte canne de bambou, d'environ 2 m. 50, employant cérémoniellement un couteau neuf et opérant au coup de minuit. Malgré tout cet appareil suggestif, mon bonhomme hésitait encore; je voyais bien qu'il voulait quelque chose, mais quoi ? Enfin poussé à bout de questions, il me demanda le *Talisman*, il connaissait le cas du charpentier. Vous devez supposer que bientôt il fut en son pouvoir ; alors, complètement rassuré et se croyant suffisamment protégé, il fut tout disposé à rouer de coups le chat magique.

Une fois certain que sa volonté était assez entraînée, je lui donnai le conseil d'aller le *soir*, *le plus tard possible*, chez le Mulâtre, — il est épicier, — afin de lui laisser pour son sommeil une forte impression de haine, en le revoyant. Ce qu'il fit; le mulâtre lui offrit encore de lui acheter sa maison et, sur le refus de le faire, le menaça de nouveau.

En sortant de chez le sorcier, il brûla des parfums dans toute sa maison; comme il était très spirite, je lui conseillai une prière aux bons Esprits ; il devait, aussitôt l'apparition du chat, prendre en main un cierge, allumé d'avance, et, armé du bâton *enchanté*, obliger le chat à obéir à sa volonté, de le charmer par des promesses de lui vendre la maison afin d'endormir sa prudence; enfin, quand il serait assez fort, de lui administrer autant de bons coups de canne qu'il le pourrait, sans toutefois lâcher le cierge, utile seulement pour neutraliser un bras, craignant qu'emporté par la colère ou par le succès il finit par le tuer. Le résultat fut ce que j'espérais..., l'astral vint presque inconscient et il eut beau jeu. Le lendemain, mon homme, satisfait, vient me raconter l'aventure, regrettant d'avoir été obligé de conserver le cierge en main, que sans cela certainement il en aurait fini avec le chat. Il ne savait encore rien de l'état du mulâtre, ne se doutant pas (je le lui avait caché), qu'en frappant le chat c'était le sorcier qui recevrait les coups.

Je lui affirmai que si c'était, comme j'en étais sûr, le mulâtre qui lui jouait ce mauvais tour, celui-ci devait être très malade et blessé. Il ne pouvait me croire. Je l'accompagnait, et, sous un prétexte d'intérêt pour la

santé de son voisin, nous entrâmes à l'épicerie. Quel ne fut pas son étonnement d'apprendre que le mulâtre était très malade et très fortement blessé et contusionné; nous insistâmes pour le voir et nous le vîmes couvert de compresses et en très piteux état. Dès notre visite, qu'il ignorait, il commença à trembler et nous supplia de le laisser tranquille, qu'il ne ferait plus de mal. Il tint parole, au moins pour son voisin.

Vous devez noter que, dans ces deux cas, la Volonté développée, soit par l'entraînement, soit surtout par la foi, a suffi pour dominer ces envoûteurs et sorciers et leur faire perdre leur pouvoir.

Agréez mes salutations fraternelles.

GIRGOIS D. G. E.

L'ACIDE FORMIQUE & LA GERMINATION

Lille, le 30 juillet 1895.

Monsieur le Rédacteur en chef de l'*Initiation*,
à Paris.

Curieux de répéter l'expérience de germination hâtive dont parle L. Jacolliot dans son volume, au pays des fakirs, je me suis conformé aux indications que le Dr Fugairon donne à ce sujet dans le numéro de l'*Initiation* de mai dernier.

Un préparateur au laboratoire de chimie de l'Institut industriel de Lille m'a fourni de l'acide formique *chimiquement pur* que j'ai mélangé avec de l'eau claire dans les proportions de 1/1500, soit un gramme d'acide pour un litre 1/2 d'eau.

J'ai pris un lot de graine dont j'ai fait trois part: une part a été mise à tremper pendant une heure dans la solution ; une deuxième part a été jetée dans l'eau claire pendant le même laps de temps ; enfin la troisième part a été semée directement sans aucune préparation.

Parallèlement à ce service, j'en ai établi un autre où la graine provenant du même sac, a été jetée en terre sans aucune préparation.

Deux fois chaque jour les lots numéros 1, 2, 3, ont été arrosés au moyen de l'acide formique étendu, alors que le lot numéro 4 l'a été en même temps au moyen d'eau claire naturelle.

La germination s'est faite d'une façon tout à fait normale et en même temps pour toutes ces graines. L'acide formique n'a donc joué dans cette expérience aucun rôle appréciable.

La solution est-elle trop faible? C'est question qui fournira matière à études nouvelles.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. FARDEL.

ERRATA

DU MÉMOIRE SUR LA PORTE MAGIQUE DE ROME

Pages	au lieu de	lire
225	la statu*ae* *dit* Dioscobo*la* scoperta *v*ella.	la statua del dioscobolo scoperta nella.
226	Il la pria en *ro*ute.	Il la pria en outre.
231	**Qui potent*is*.**	**Qui potenti.**
	Natur*ae* Arcana.	**Natura arcana.**
232	IC IN SYLVÆ.	HIC IN SYLVÆ.
237	*le* Potage*o*s.	les Potagers.
»	**tra*h*ando.**	**tranando.**
244	☿ Mercure (*nerveux*).	☿ Mercure (mercure).
245	car *M. Ch.* Gaetano Morani.	car M. le ch. Gaetano Morani.
	volume *G*.	volume C.
»	erudizione stovic*a*-ecclesiastica.	erudizione storico-ecclesiastica.
248	de l'herbe alchimique.	de l'herbe alchimique).
249	la C*a*rte e la societ*a*.	la Corte e la società.
250	l'entrée (?) de cette vill*e*.	l'entrée (?) de cette villa.
»	note auguri fat *at* mio.	auguri fate al mio.
»	me ne rincres*ee*.	Me ne rincresce.
»	(*Ca* me déplaît.	(Ça me déplaît.
251	il s*a*ura déjà ressorti.	il sera déjà ressorti.
252	note n Ga*t*essi.	Galletti.

253 né à Milan*)*, en 1727.	né à Milan, en 1627).
254 à *la* paraphraser.	à le paraphraser.
255 Gentis Bur*n*orum.	Gentis Burrorum.
» Strasbourg, 1660*)*.	Strasbourg, 1660;
256 degne di curiosit*a*.	degne di curiosità.
» molti seg*n*eti bellissimi.	molti segreti bellissimi.
256 Francesco Giuseppe Bo*r*o.	Francesco Giuseppe Bono.
258 le 18 décembre 1627.	le 18 décembre 1626.
258 note de Scienc*e* maudites.	de Sciences maudites.

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

J. DE TALLENAY. — *Treize Douleurs*. Paris, P. Ollendorf, 1825, in-18, 3 fr. 50

Ce nouveau livre de Mme de Tallenay marque une maturité plus complête de son talent; plusieurs nouvelles qui le composent ont déjà paru avec un certain éclat dans des périodiques français ou belges. On peut reconnaître à travers tout le livre le même courant d'idées et de sentiments mystiques qui font de l'auteur une des plus ferventes adeptes des doctrines de l'ésotérisme. Plusieurs de ces histoires, en particulier celles intitulées *Vision Astrale*, *Création*, symbolisent de la façon la plus frappante quelques-unes des lois fondamentales de la Magie.

Cependant, ce livre ne me satisfait pas entièrement, et, toutes réserves faites quant à la portée de mes opinions, je souhaiterais, en raison de la puissante spiritualité de l'auteur, une écriture plus vivante, plus harmonieuse, plus plastique. La femme n'est pas née pour réaliser intellectuellement la Beauté; c'est dans toute l'harmonie de son être qu'elle doit accomplir ce grand œuvre. Et lorsqu'une créature privilégiée se rencontre, unissant à tous les dons de la splendeur physique, la volonté et l'intellectualité d'une adepte, ses devoirs de travail se haussent singulièrement. La voie pour l'écri-

vain des *Treize Douleurs*, c'est l'illumination, c'est l'enthousiasme de l'extase solaire.

Ce que je dis là pourra paraître bien hardi : je prierai respectueusement M[me] de Tallenay de n'y voir que la franche et fraternelle liberté d'un condisciple de cette grande école qui s'appelle l'Esotérisme. SÉDIR.

LES SOMNAMBULES

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le monde des somnambules était en émoi à cause des poursuites exercées par la préfecture de police contre certains cabinets magnétiques.

Les journaux de magnétisme annoncent aussi un livre de boucliers de certains syndicats médicaux émus par la décision de la Cour d'appel d'Angers qui a reconnu aux magnétiseurs le droit de traiter les maladies par les passes.

Nous publions l'appel adressé par M. Auffinger et ses amis. Cet appel brille plus par les idées que par le style. Les auteurs auraient dû veiller cependant à la rigueur de la forme, vu le but poursuivi. Quoi qu'il en soit, nous nous associons de tout cœur à l'effort tenté et nous prions nos amis d'aider M. Auffinger dans sa tâche.

L.

COMITÉ DE DÉFENSE

des intérêts professionnels et des sciences spiritualistes

PÉTITION DES PARTISANS DU SOMNAMBULISME LUCIDE

Adressée à la Chambre des Députés, en Novembre 1895.

Considérant que le paragraphe 7 de l'article 479 du Code pénal contenu dans la loi du 20 février 1810, promulguée le 2 mars 1811, qui interdit de prédire l'avenir, est une atteinte à la liberté individuelle et à la liberté du travail, et que de plus, il est une entrave apportée au



progrès et au développement des sciences spiritualistes et occultes que représentent les personnes qui les professent;

Considérant que cet article, qui remonte à 1810, alors qu'on n'était ni en République, ni en Liberté, et que le télégraphe, le téléphone et le phonographe n'étaient pas encore connus, est tombé en désuétude depuis longtemps;

Considérant que le somnambulisme, qui est le phénomène naturel et inévitable du magnétisme, c'est-à-dire d'une science et d'un art en même temps, reconnus aujourd'hui par l'État, et qu'il est impossible de magnétiser les malades sans le rencontrer.

Considérant que pour l'interdire il faudrait supprimer le phénomène lui-même, ce qui ne se peut, pas plus qu'on ne peut supprimer le magnétisme, l'hypnotisme, la fascination, la suggestion, etc.

Considérant que le somnambulisme lucide, passé depuis longues années dans les mœurs de la civilisation française, est consacré par le temps et l'usage et par les nombreux services qu'il a déjà rendus dans différents cas de notoriété publique en faisant retrouver des objets perdus, des personnes disparues ou des criminels.

Considérant que prédire l'avenir par le somnambulisme n'est pas faire de la médecine et que par conséquent les médecins n'ont pas à s'en émouvoir ni à s'opposer à son exercice.

Considérant que si l'on maintient l'interdiction des cabinets somnambuliques qui, en réalité, ne sont autres que des cabinets d'affaires où chacun va, moyennant une modique rétribution convenue d'avance, demander des conseils et renseignements, il n'y a pas de raison pour ne pas interdire également les cabinets d'affaires plus ou moins véreux, les agences de courses vendeuses de pronostics malhonnêtes et immoraux, les agences d'achats et de ventes de fonds de commerce, les bureaux de placement et les maisons matrimoniales qui, le plus souvent, perçoivent des deux côtés et n'abandonnent leurs victimes que lorsqu'elles sont complètement réduites à la misère et au suicide;

Considérant que le somnambulisme lucide, au con-





traire, est une chose morale et consolante, sage et utile, qu'il relève le moral des plus découragés en leur mettant souvent une lueur d'espérance au cœur, en évitant bien des suicides, bien des crimes ou en faisant découvrir qu'il faut qu'il vive.

Considérant que si sa clientèle n'en était pas satisfaite elle aurait bien vite fait de le délaisser sans qu'il soit nécessaire aux pouvoirs publics d'intervenir pour en interdire l'exercice.

Considérant que le somnambulisme professionnel peut être réglementé et soumis à la rigueur à des examens de contrôle physiologique et psychologique dans nos Écoles de médecine, devant une commission composée de médecins, de magnétiseurs et de physiologistes pris dans les sociétés de magnétisme ou ailleurs ;

Considérant qu'une patente imposée aux somnambules de profession pourrait rapporter chaque année à l'État *une centaine de mille francs* au minimum; et si l'on y comprend la pratique de la cartomancie, de l'astrologie, de la chiromancie, de la phrénologie et de la graphologie, le joli chiffre d'*UN MILLION;* ce serait un million trouvé pour le Trésor.

En conséquence, les soussignés, professionnels ou non, zélés adeptes et partisans convaincus de la cause, sollicitent de MM. les Députés : *l'abrogation du paragraphe 7 de l'article 479 du Code pénal de la loi du 20 février 1810;* son remplacement par *une réglementation bien entendue;* et *l'établissement d'une patente* qui sera pour ces praticiens et praticiennes la consécration officielle de leur honorable profession, cette loi surannée privant une nombreuse et intéressante classe de travailleurs de leur gagne-pain, et portant un préjudice considérable au progrès et au développement des sciences qu'ils représentent.

Ils espèrent que Messieurs les députés voudront bien prendre cette importante pétition en considération et y donner la suite qu'elle mérite et comporte (1).

---

(1) M. Auffinger, 15, rue du Four, Paris, tient des listes de souscription à la disposition de nos lecteurs.

Nouvelles Diverses

Le mois dernier, nous avons eu l'avantage de passer quelques instants avec le Dr Gibier de passage à Paris pour quelques jours seulement. Nos lecteurs savent que le Dr Gibier dirige aujourd'hui un Institut Pasteur à New-York. Ce jeune savant a fait connaître et estimer à sa valeur la science française en Amérique. Il dirige une importante revue scientifique, et le succès matériel a répondu à ses efforts autant que la gloire. Tout cela était bien dû à l'auteur de *l'Analyse des choses*.

*
* *

Notre ami Chamuel s'est rendu à Londres accompagné de nos amis Vitoux et Marie Anne de Bovet. Il a pu retrouver *tous les manuscrits* encore inédits d'Eliphas Lévi qui forment la valeur de trois gros volumes et qui seront successivement publiés.

Toutes nos félicitations à ce sujet au vaillant pionnier de l'occultisme.

*
* *

UNE QUINTUPLE PERSONNALITÉ

Les journaux spiritualistes anglais et américains racontent avec force commentaires l'histoire de Miss Molly Fancher, de Brooklyn (U.-S.-A). Pendant le jour le corps de Molly est occupé par une entité, et quatre autres en prennent successivement possession pendant la nuit. Ces phénomènes commencèrent en 1864 à la suite d'une chute de cheval. Sa clairvoyance est extraordinaire.

Chacune de ses personnalités s'est développée successivement, et elles se manifestent aujourd'hui journellement, séparées par une période de transe spasmodique.

*
* *

Le Courrier Diplomatique (de Paris), en son numéro du 28 juillet dernier, a publié tout un remarquable travail de M. Henri Provins sur *Louis XVII et Charles XI*, son héritier.

La vie de Louis XVII au Temple, puis son évasion après la mort de l'enfant qui lui avait été substitué et qui fut enterré d'une façon clandestine si probante; les soins pris par Barras et Joséphine de Beauharnais pour cacher l'enfant royal dans Paris, puis en Suisse, puis dans les États de l'Eglise, d'où il s'échappa pour revenir en Suisse et gagner l'Allemagne; M. Henri Provins n'a rien négligé dans sa lumineuse exposition de l'histoire de la malheureuse jeunesse de cette victime des ambitions de celui qui fut Louis XVIII.

Les protestations des généraux Bonneret, de la Puissaye, Charette; celles de Joséphine de Beauharnais, puis de sa fille Hortense, mère de Napoléon III; l'empoisonnement de Joséphine et, de 1795 à 1830, la mort violente de toutes les personnes qui prirent une part directe quelconque à la revendication de ses droits; M. Henris Provins a tout rappelé, tout expliqué, tout prouvé.

L'arrivée de Louis XVII en Prusse; ses entretiens avec M. Lecocq, maître de la police royale; son établisemsnt à Spandau, où, sur la garantie du ministre de l'Intérieur du Royaume, on lui accorda la bourgeoisie, sous le nom de Naundorff, sans qu'il fournit le moindre état civil; son mariage autorisé aussi par l'Etat prussien, sans aucune justification publique; les tentatives d'assassinat dont il est l'objet; les persécutions extraordinaires dont il sort toujours à sa gloire: son voyage en France, où il est encore frappé de six coups de poignard, puis dépouillé de 202 pièces de son dossier; son expulsion, son refuge dans les Pays-Bas; la maladie étrange qui l'emporte en trois jours; son agonie pendant laquelle il retrace de mémoire à un entourage *officiel* tous les faits de ses premiers ans; son autopsie probante de son identité; enfin, son état civil accepté alors par le ministre de la Justice et établissant que le décédé est le fils du roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette d'Autriche-Lorraine; M. Henri Provins a tout exposé clairement en quelques pages.

Mais, ce qui est d'un poignant intérêt au milieu de ces événements dramatiques ainsi esquissés, c'est le récit de l'attitude de Mme la duchesse d'Angoulême, trop tard repentante, à l'égard de son infortuné frère; c'est l'exposé



des relations épistolaires qu'eut Louis XVII avec son cousin le duc de Berry qui, naturellement, mourut assassiné, lui aussi!... C'est enfin l'émotionnant tableau de la vie actuelle du fils de Louis XVII, Charles XI, à Teteringschen-Dijk, près Bréda.

L'histoire se revise a mesure qu'elle s'éloigne des événements, a dit très justement le fils du malheureux Naundorff.

C'est faire une bonne action que de faciliter cette revision en cherchant à répandre, d'une manière aussi large que possible, un travail entrepris avec autant de conscience que celui de M. Henri Provins.

*
* *

PROGRAMME DE L'*Union Méditérranéenne* PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN 1881

La présence des Anglais à Gibraltar, Malte, Chypre, Alexandrie, Port-Saïd — et l'établissement prochain des commis du *Zollverein Germanique* à Tanger, Port-Mahon, Trieste, Salonique, Constantinople, Césarée, Tripoli, — nécessitent un contre-poids immédiat.

Si on ne l'établit, c'en est fait de l'équilibre européen : les Anglo-Saxons et les Allemands prédomineront partout sur les peuples arméno-gréco-latins, follement occupés à de ruineuses aventures coloniales ou à des luttes fratricides.

La création d'un *Zollverein Méditerranéen*, — en d'autres termes d'une UNION DOUANIÈRE MÉDITERRANÉENNE, — sauverait d'une ruine complète le commerce et l'industrie des peuples méditerranéens qui sont à la veille de perdre toute possibilité d'échanges faciles et fructueux avec l'Asie et l'Afrique, dont les négociants d'Angleterre et d'Allemagne veulent monopoliser l'exploitation.

Cette UNION DOUANIÈRE MÉDITERRANÉENNE — en attendant mieux — devrait allier *économiquement* les habitants du Portugal, de l'Espagne, de la France, de l'Italie, du Monténégro, de la Grèce (*augmentée de l'Epire, de la Thessalie et de la Crète*), de la Bulgarie *nouvelle*, de la Roumanie, de l'Arménie (*dont nous espé-*



rons voir l'indépendance), de l'Egypte (*qui va retourner aux Egyptiens*), de la Tripolitaine, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc, — ainsi que toutes les colonies, actuelles et futures, de ces pays méditerranéens, réunis autour du bassin magique d'où sortit la civilisation, — sur les rivages sacrés où s'est fait entendre le cri : *Homo sum*, et où les plus sublimes génies, Homère et Moïse, Platon et Térence, Socrate et Jésus, Dante et Rabelais, Cervantes et Voltaire, Camoëns et Victor Hugo, se sont reconnus, confondus avec Mahomet, dans ce grand **Pan** que les contemporains appellent Humanité !

Les intérêts économiques ont leur classement, comme toutes les choses humaines. Ils ont leurs affinités spontanées, dépendant du climat, du relief et de la nature du sol, de la distribution des eaux, des entraînements historiques. C'est sur ces affinités que doit se régler, pour être féconde et forte, toute cristallisation nationale. La bonne politique des Etats qui ne veulent pas rester de simples expressions géographiques, à la merci du hasard, est de se conformer aux lois de la distribution de ces courants sociaux. Eh bien ! cette *alliance nationale économique*, — préface de la formation des ÉTATS UNIS MEDITERRANÉENS, — s'obtiendrait aisément entre tous ces pays, quels que soient la forme actuelle et le noms de leurs gouvernements, au moyen de l'adoption *synallagmatique*, dans tout le territoire de ladite alliance, de certaines mesures d'ordre purement administratif qu'il appartient à la presse de commencer à proposer, et dont j'ai déjà fourni quelques exemples depuis 1865. Voici quelques-unes de ces mesures nécessaires :

BASES DE L'UNION MÉDITERRANÉENNE :

I. — Uniformité d'adoption du calendrier grégorien, pour supprimer la difficulté de nos relations avec nos amis *slaves* et nos associés *musulmans*.

II. — Adoption du méridien international de Jérusalem (proposé au monde savant par l'Académie des sciences de Bologne) comme méridien initial universel ; — application immédiate de l'heure universelle, *conjointement avec l'heure locale*, à la télégraphie et à la téléphonie internationales.

III. — Uniformité des poids, des mesures, des monnaies d'après le système métrique décimal, pour empêcher dans l'Orient la suprématie de l'or anglais, celle du thaler de Marie-Thérèse et celle de la piastre aléatoire et variable.

IV. — Uniformité des tarifs postaux et des timbres-poste : dans tout le domaine de l'*Union Douanière Méditerranéenne*, on devrait pouvoir employer (comme en Suisse) : pour les cartes postales, des timbres de 5 cent.; pour les lettres, des timbres de 10 cent. par poids de 15 gr.; pour les imprimés, des timbres de 1 cent. par poids de 50 gr.

V. — Uniformité des tarifs télégraphiques; 50 cent. les premiers dix mots, et 2 cent. par mot supplémentaire.

VI. — Liberté de la pêche et du cabotage le long des côtes méditerranéennes, et gratuité des débarquements dans tous les ports de ce littoral pour les bateaux et les navires appartenant à la marine des pays riverains alliés autour de la Méditerranée, devenue pour eux un *lac neutre central* dont la mer Noire fait partie.

VII. — Uniformité du prix kilométrique de transports, par kilogramme de marchandises confiées aux messageries de terre et de mer, entre les confins du pays de l'*Union* — et uniformité des tarifs ferroviaires et des tarifs des paquebots, pour les voyageurs et les passagers.

VIII. — Abolition de tout passeport et des péages, des octrois, des douanes à l'intérieur de l'*Union Méditerranéenne :* — c'est-à-dire pleine liberté de communications personnelles et d'échanges entre les habitants des pays composant cette *Association internationale économique des Amis de la Paix*.

Voit-on bien le champ immense ouvert alors à l'activité des peuples arméno-gréco-latins, si industrieux ? Voit-on bien l'impulsion donnée à leur fièvre commerciale ? Voit-on surtout quel formidable front de résistance opposée de la sorte à la si néfaste influence, à l'invasion ruineuse des Anglais et des Allemands.

Ne fut-ce point, jadis, à l'abolition des douanes provinciales que la France moderne dut sa prodigieuse cohésion ? Ne fut-ce point, hélas ! l'établissement de la libre pratique commerciale entre tous les petits États de la



Confédération germanique qui occasionna, qui permit l'unification politique de l'Allemagne? Frédéric List, le père du *Zollverein*, n'a-t-il pas été l'auteur véritable de la puissance actuelle de Bismarck? Un lien *économique* unissait tous les pays de la Confédération avant leur absorption par la Prusse victorieuse : Bismarck n'a pas eu de peine à les unir *politiquement*, les bases du système fiscal restant les mêmes.

Slavo-Latins! unissez-vous *économiquement*, tandis qu'il en est temps encore, si vous voulez pouvoir vous unir un jour *politiquement!*

Associez-vous pour travailler, acheter, vendre, trafiquer, si vous voulez pouvoir vous associer un jour pour vous unir *fédérativement*.

Je vous le répète encore :

C'est par l'Union douanière des morceaux épars de l'ancienne Confédération germanique que l'Allemagne a commencé l'œuvre de son unification, à laquelle on a pu dire que le Zollverein de List avait plus sûrement et plus puissamment servi que Sadowa et Sedan.

Je vous le répéterai toujours :

C'est en jetant sur le globe entier un *épervier* de places fortes commerciales, en ameutant contre leurs rivaux la coalition des petits États entraînés de gré ou de force dans l'orbite d'Albion; c'est en se faisant les *rouliers* de la mer, les intermédiaires obligés et les banquiers internationaux, que les Anglais sont devenus les maîtres du marché du monde.

Oui, en affaires comme en politique et comme à la guerre, l'union fait la force. Isolées, les nations sont à la merci du premier venu. Associées pour l'expansion collective, elles s'assurent réciproquement la sauvegarde et la fortune.

Slavo-Latins! unissez-vous et constituez-vous en une sorte de *Syndicat d'intérêt!* Opposez raison sociale à raison sociale, si vous voulez tenir tête aux négociants d'outre-Manche et d'outre-Rhin... Répondez au *Zollverein germanique* par le *Zollverein méditerranéen : la fédération* vous sauvera!

M.-A. GROMIER.

Publié, pour la première fois, à Florence, en 1881; puis un peu partout, et à Paris en 1888.

NÉCROLOGIE

ROBERT

Le mois dernier est mort, ainsi que nous l'avons succinctement annoncé, le magnétiseur Robert, auteur de plusieurs ouvrages très curieux et de nombreux articles sur le magnétisme. Robert, bien connu de tous les occultistes, avait poussé très loin l'étude de tous les phénomènes occultes et avait obtenu d'importants résultats. A Nice, chez Mme la duchesse de Pomar, il obtint, avec un lucide, l'empreinte en relief sur le bras d'une assistante d'un cachet ésotérique, présenté au lucide. C'est également chez Robert que nous fûmes mis à même d'étudier en compagnie du Dr Gibier *la précipitation d'écriture en pleine lumière*. Dans ces dernières années, Robert était devenu un enthousiaste disciple du célèbre théurge lyonnais Philippe, dont nous aurons bientôt l'occasion d'entretenir longuement nos lecteurs.

Robert laisse une autobiographie et des notes que nous nous ferons un plaisir et un honneur de publier dans l'*Initiation*.

Que Mme veuve Robert reçoive, au nom de toute la rédaction, nos plus sincères compliments de condoléance.

PAPUS.

Robert est mort dans la plus profonde misère et n'a dû qu'à des amis dévoués les adoucissements de ses derniers jours.

∴

Notre collaborateur M. L.-M. Bazalgette vient d'avoir la douleur de perdre son père; nous le prions d'agréer, au nom de la rédaction et du groupe, parmi les membres desquels il compte de nombreux amis, l'expression de notre bien sincère et bien sympathique condoléance.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE